

MADELEINE, JOURNALISTE

par

Soeur Jean-Bernard, a.s.v.
(Juliette Plante)



Thèse présentée à la Faculté des
Arts de l'Université d'Ottawa par
l'intermédiaire du Département de
français en vue de l'obtention de
la maîtrise ès arts.

*Après de conférer
le 23 mai 1962
Richard
Secrét. des Études
sup.*

Haileybury, Ontario, 1962

UMI Number: EC56035

INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

UMI[®]

UMI Microform EC56035
Copyright 2011 by ProQuest LLC
All rights reserved. This microform edition is protected against
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

ProQuest LLC
789 East Eisenhower Parkway
P.O. Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346



MADAME WILFRID HUGUENIN

(Anne-Marie Gleason)

En littérature, Madeleine

RECONNAISSANCE

Cette thèse a été préparée sous la direction de M. Paul Wyczynski, directeur du Centre de Recherches de Littérature canadienne-française. A lui donc revient le premier hommage de notre profonde gratitude pour ses sages conseils et ses encourageantes directives.

Nous remercions vivement les connaissances et amis de Madeleine qui nous ont accueillie avec tant de bienveillance, en particulier, sa nièce, Madame Roméo Déry de Sillery et sa cousine Madame Joseph Paradis de Montréal.

Un merci tout spécial à Mademoiselle Mireille Ethier qui nous a si amicalement permis de puiser à même sa bibliographie de Madeleine.

Que les préposées de la salle Gagnon de la bibliothèque de Montréal de même que M. G.-E. Lecomte de la bibliothèque Saint-Sulpice trouvent ici notre fervent merci.

CURRICULUM STUDIORUM

Juliette Plante naquit à Saint-Pierre de Sorel, P.Q., le 15 juin 1915. Après avoir obtenu son diplôme supérieur du Bureau Central de Québec, elle entra dans la congrégation des Soeurs de l'Assomption de la Sainte Vierge de Nicolet, P.Q., et y fit profession en 1935 sous le nom de Soeur Jean-Bernard.

Elle obtint son baccalauréat de l'Université d'Ottawa en 1950, son "High School Assistant Certificate, Type B", du Collège d'Education de Toronto en 1951. Elle enseigne actuellement à l'Académie Sainte-Marie de Haileybury, Ontario.

TABLE DES MATIERES

Chapitre	Page
INTRODUCTION	vi
I. TRISTE MATIN, MIDI FULGURANT, SOIR TRAGIQUE	1
II. SA COLLABORATION AUX JOURNAUX ET REVUES	35
III. CHRONIQUES DU LUNDI	74
CONCLUSION	101
BIBLIOGRAPHIE	108
SOMMAIRE	120

INTRODUCTION

Périmée l'époque où l'on controversait l'existence d'une littérature canadienne-française! Notre jeune pays peut être fier de son acquis; il doit envisager l'avenir avec beaucoup de confiance et d'optimisme car de plus en plus, dans nos institutions classiques et même chez le peuple, l'on témoigne un grand intérêt à notre production littéraire.

Avant le triomphe du féminisme au début du siècle, la femme de lettres, surtout la journaliste, était considérée comme un bas-bleu, victime d'un ostracisme général. Aujourd'hui que le public a adopté et reconnu la femme-écrivain, il considère la romancière ou la poétesse à l'égal du romancier ou du poète.

A quelle date remontent les écrits du premier auteur féminin canadien? Au début même de la colonie, puisque cet honneur revient à la vénérable Mère Marie-de-l'Incarnation, fondatrice des Ursulines de Québec. Bien que d'origine française, cette brillante épistolière mérite le titre de doyenne de notre littérature féminine canadienne car "ses mémoires ont une saveur aussi canadienne que l'épinette de

INTRODUCTION

vii

nos bois".¹

D'autres religieuses de marque se sont distinguées comme annalistes de leur congrégation. Soeur Marie Morin écrivait en 1697 les annales des Hospitalières de Ville-Marie; vers 1720, Soeur Sainte-Hélène achevait l'histoire de l'Hôtel-Dieu de Québec. Dans une brochure de vingt-quatre pages, Soeur Juchereau-Duchesnay de Saint-Ignace a relaté l'événement capital de notre histoire, le siège de Québec. Un siècle plus tard, en 1866, paraissait en quatre volumes l'histoire des Ursulines de Québec, écrite par Soeur Sainte-Marie. Pour clore cette partie historique de notre littérature féminine, mentionnons, en 1900, la Vie de la Vénérable Mère d'Youville, fondatrice des Soeurs de la Charité de Montréal, oeuvre de Lady Jetté, la monographie d'Elizabeth Seaton et Silhouettes canadiennes de Laure Conan, en 1913 et 1917. Plus près de nous, Marie-Claire Daveluy a fait revivre en de brèves mais vivantes études, les principales figures féminines des débuts de la colonie. En 1934, cette passionnée d'histoire se voyait décerner le prix David pour sa magistrale biographie de Jeanne Mance.

¹ Wilfrid Bovey, Les Canadiens-français d'aujourd'hui, L'essor d'un peuple, Montréal, Editions A.C.F., 1940, p. 290.

INTRODUCTION

viii

Jusqu'en 1850, la littérature canadienne n'a vraiment connu que deux genres: l'histoire et la poésie. Un jeune peuple dans l'effervescence de l'action n'a pas le temps de lire des romans et encore moins d'en écrire. De plus, ce genre n'avait l'approbation ni du clergé, ni des intellectuels de l'époque. Toutefois quelques-uns tentèrent leur chance dans le roman historique: Chauveau, Gérin-Lajoie, P.-A. de Gaspé, Napoléon Bourassa, Joseph Marmette. Néanmoins, il revenait à une femme de cueillir les premiers lauriers dans ce genre, Laure Conan. "Avec elle, c'est la femme-écrivain qui entre dans la littérature canadienne et c'est la psychologie qui entre dans le roman canadien".²

En 1898, le gouvernement français rendait hommage à son talent et à son oeuvre en lui accordant les palmes académiques; quatre ans plus tard, l'Académie couronnait son roman L'Oublié. Un demi-siècle devra s'écouler avant qu'une autre romancière de talent, Gabrielle Roy, fasse la gloire et la joie de ses consœurs en méritant le prix Fémina pour son étude de moeurs, Bonheur d'occasion. Durant cette période, nombreuses furent les plumes féminines qui ont emboîté le pas à la suite de Laure Conan. Adèle Bibaud qui,

² Jules Léger, Le Canada français et son expression littéraire, Paris, Librairie Nizet et Bastard, 1938, p. 129.

INTRODUCTION

ix

à quinze ans, faisait paraître son premier roman L'Enfant perdu, a rivalisé avec sa devancière par le nombre de ses nouvelles et de ses romans historiques. En 1912, Gaétane de Montreuil donnait Fleurs des Ondes, roman qu'elle convertira en un drame en quatre actes pour les "soirées canadiennes" à Montréal. Madame A.-B. Lacerte d'Ottawa fera preuve de talent dans ses deux romans La Gardienne du Phare et Némoville, publiés en 1900. Notre meilleure poétesse du terroir, Madame Blanche Lamontagne-Beauregard essayera sa plume dans Un Coeur fidèle, en 1924. Mais le chef-d'oeuvre du terroir relève de la plume réaliste de Madame Germaine Guèvremont, Le Survenant, 1945. Cet écrivain, à la langue agreste et régionaliste a publié deux autres oeuvres de la même frappe: En pleine terre en 1942 et Marie Didace en 1947. Une autre romancière de chez nous, Michelle Le Normand, a créé deux jolies idylles: Le Nom dans le Bronze en 1934 et La plus belle chose du Monde en 1937. Ont fourni des oeuvres hors des sentiers battus: Eva Sénécal, Dans les ombres et Mon Jacques; Jovette Bernier, La chair décevante; Moïsette Olier, L'homme à la physionomie macabre, Mademoiselle Sérénité, Etincelles; Madeleine Grandbois, Maria de l'Hospice; Germaine Maillet, Blanc et noir; Marie-Rose Turcot, Un de Jasper; Jacqueline Mabit, La fin de la joie; Gabrielle Roy, Bonheur d'occasion, La petite poule d'eau, Alexandre Chêne-

INTRODUCTION

x

vert, Rue Deschambault et La montagne secrète. Quelques auteurs ont consacré leurs talents à des oeuvres pour la jeunesse: Marie-Claire Daveluy, Maxine, Marie-Rose Turcotte, Juliette Lavergne, Joyberte Soulanges, Marie-Louise d'Auteuil, Françoise Gaudet, Fadette, Marjolaine, Reine Malouin et Michelle Le Normand.

Si la jolie Malbaie peut se glorifier d'avoir donné le jour à la première romancière canadienne, le plateau gaspésien n'a rien à lui envier avec son chantre des choses familières, Blanche Lamontagne. En 1912, le premier Congrès du Parler français au Canada couronnait son oeuvre, Visions gaspésiennes. Six autres publications poétiques jalonnées entre 1913 et 1935 constituent le précieux apport de cet écrivain du terroir.

Tout au cours de ce quart de siècle, s'échelonne une phalange de poétesses dont les chants divers forment un ensemble riche et harmonieux. Dans ce chœur, les voix de la nature, de l'amour, du moi et de Dieu dominant. Il va de soi que nos choristes d'arrière-plan forment le groupe le plus nombreux, car notre littérature féminine est encore dans le devenir et donc loin des réalisations parfaites. Disons toutefois que leurs écrits ne manquent ni de grâce, ni de charme. A cette catégorie appartiennent Marie Sylvia, Atala, Millicent, Marie Beaupré, Clara Lanctôt, Reine

INTRODUCTION

xi

Malouin, Jeanne L'Archevêque-Duguay, Raphaëlle-Berthe Guertin, Jacqueline Francoeur, Payse et d'autres encore. Le souffle poétique de Rina Lasnier et d'Anne Hébert semble assez puissant pour nous permettre de les nommer nos "coloratures". Reste le groupe imposant de nos sopranos avec Simone Routier, Cécile Chabot, Jovette-Alice Bernier, Alice Lemieux, Eva Sénécal, Medjé Vézina, Ruth Lafleur-Hétu, Jeannine Bélanger et Germaine Desjardins-Versailles.

Comme il est plus naturel de parler que de chanter, il va sans dire que nos chroniqueuses l'emportent sur nos poètes. C'est Françoise (Robertine Barry) qui, la première, ose prendre un siège à côté de ses confrères journalistes. Elle a compris le rôle important que peut jouer la femme, tant au point de vue social que moral, en s'adressant à des milliers de lectrices avides de conseils. Elle s'occupe, dix années durant, 1891-1901, de la page féminine à La Patrie et fonde une revue mensuelle, Le Journal de Françoise, dont elle est l'âme dirigeante jusqu'à sa mort en janvier 1910.

Une autre femme de lettres, Madame Raoul Dandurand, a joué un rôle assez considérable dans le journalisme. Dès 1885, on lisait de ses articles dans Le Franco-Canadien, journal fondé par son père, M. Gabriel Marchand. Pendant plusieurs années, elle signa de jolis billets dans L'Opinion

INTRODUCTION

xii

Publique, Le Journal du Dimanche, Le Canada Artistique, L'Electeur et La Patrie. En 1893, elle lança la première revue féminine de langue française au Canada: Le Coin du Feu. Par mauvaise fortune, le périodique ne dura que quatre ans. En 1899, elle publia Contes de Noël, et un certain nombre de ses chroniques parurent en 1901 dans un volume intitulé: Nos travers.

Ces deux chefs de file eurent beaucoup d'imitatrices. La première en liste est certes Madeleine qui a tenu en mains les rênes du Royaume des Femmes à La Patrie durant dix-huit ans, qui a fondé La Revue Moderne encore existante et qui a mis en volume ses meilleurs contes et chroniques dans Premier péché, Le long du chemin, Le Meilleur de soi. Quant aux autres collaboratrices, nous ne ferons que les mentionner sans indiquer les nombreux journaux qui ont bénéficié de leurs talents: Fadette, Hermine Lanctôt, Solange, Marie Gérin-Lajoie, Adèle Bibaud, Colombine, Marie-Claire Daveluy, Marie Beaupré, Atala, Gaétane de Montreuil, Ginevra, Madame Lacerte, Yvonne Charette, Louyse de Bienville, Michelle Le Normand et Colette.

Nous abordons maintenant le dernier genre littéraire auquel nos femmes de lettres ont apporté leur quote-part, le théâtre. Le titre de dramaturges que leur octroie M. Georges Bellerive dans son volume Nos auteurs dramatiques

INTRODUCTION

xiii

est certes trop ronflant pour la qualité des oeuvres produites. Le véritable théâtre ne viendra que plus tard, en 1937, sous l'impulsion du Père Emile Legault. Les saynètes, comédies, et même drames de nos auteurs féminins ont été applaudis et ovationnés par le public de nos grandes villes, mais ce n'était pas là du véritable théâtre. Sarah Bernhardt qui vint jouer à Montréal en 1880, 1891 et 1905 jugea "que les Canadiens n'étaient pas encore mûrs pour le théâtre".³

Les débuts sur la scène furent heureux et l'honneur en revint à Madeleine pour sa pièce en un acte: L'Adieu du poète, représentée en juin 1902. Sa deuxième création, En pleine gloire, fut représentée à l'Orphéum de Montréal, le 2 mars 1919, en présence d'une foule compacte et d'une délégation française dont l'illustre général Pau était le chef. Françoise eut le privilège de faire jouer sa saynète Méprise par des artistes français, à la salle Karn, à Montréal, en 1905. Mesdames Dandurand et Lacerte et Marie-Claire Daveluy s'avèrent les plus prolifiques auteurs dans ce genre. Méritent aussi d'être mentionnées: Gaétane de Montreuil, Colombine, Madame Léon Mercier-Gouin, Magali

³ Gérard Tougas, Histoire de la littérature canadienne-française, Paris, Presses Universitaires de France, 1960, p. 22.

INTRODUCTION

xiv

Michelet, Georgine Lamaire et Laure Conan. Cette dernière a dramatisé son roman primé par l'Académie française, L'Oublié. Les oeuvres de Madame Yvette Mercier-Gouin, La défaite de l'enfer, Notre-Dame des Neiges (1942) et Les Gracques (1945) sont "des pièces à grand spectacle, d'un véritable sens dramatique et qui font volontiers appel à des mouvements de foules majestueux".⁴

Somme toute, la littérature féminine existe chez nous et elle est en voie de se tailler une place imposante dans l'ensemble de nos lettres canadiennes.

Fondé dans le but de faire connaître les artisans de notre patrimoine culturel, le Centre de Recherches de littérature canadienne-française de l'Université d'Ottawa aidera beaucoup dans ce sens. N'hésitons pas à mettre en lumière, au vu et au su de tous, celles qui ont donné l'élan à notre production littéraire féminine. Grande est la part de mérite qui revient à nos valeureuses journalistes. Madeleine, dont les articles piquants ont émaillé nos revues et journaux durant plus d'un quart de siècle et qui a créé La Revue Moderne et La Vie Canadienne, mérite certes une attention spéciale.

⁴ Clartés, Littératures étrangères, Paris, Editions Clartés, 1957, p. 15292 (7).

INTRODUCTION

xv

Une étude complète de l'apport de Madeleine aux lettres canadiennes impliquerait, en plus de ses écrits journalistiques, ses contes et nouvelles qu'on retrouve, avec ses meilleures chroniques, dans les volumes Premier péché, Le long du chemin, Le meilleur de soi, ses deux pièces de théâtre L'Adieu du poète et En pleine gloire, son roman Anne Mérival, et son dernier ouvrage Portraits de Femmes. Le présent travail ne comporte qu'une esquisse biographique et l'étude de son oeuvre de journaliste. Ici encore, nous nous sommes particulièrement arrêtée au rôle qu'elle a joué au Royaume des Femmes dans La Patrie et dans La Revue Moderne qui est toute sienne.

Pour restreint que soit cet essai, nous espérons qu'il contribuera à faire sortir de l'ombre la figure attachante de la dynamique Madeleine.

CHAPITRE PREMIER

TRISTE MATIN, MIDI FULGURANT, SOIR TRAGIQUE

Ascendance irlandaise et française —
Enfance endeuillée — Années d'étude —
Brillante carrière journalistique — Soli-
tude des dernières années.

"Rien n'est si beau que son pays!
Et de le chanter c'est l'usage."
Georges-Etienne Cartier,
O Canada! Mon Pays! Mes Amours!

La plume poétique de Madeleine nous a laissé dans ses relations de voyages et ses chroniques une description on ne peut plus flatteuse et enchanteresse du coin de terre qui la vit naître. Nul doute que les habitants de la jolie Malbaie, de Tadoussac, de Cacouna, de la Rivière-du-Loup et surtout de Rimouski se glorifient d'avoir donné au pays une esthète capable de faire ressortir les beautés pittoresques tant de la rive nord que de la rive sud du Saint-Laurent.

Mais qui est cette cantatrice de la nature canadienne? Qui est Madeleine? De par son père, M. John Gleason, elle appartient à cette race fière et noble de la verte Eire; à sa mère, Dame Marie-Mathilde-Eugénie Garon, fille du notaire Joseph Garon, député de Rimouski, elle est redevable des remarquables qualités d'esprit et de coeur qui l'ont caractérisée sa vie durant. Marie-Anne-Eugénie-

TRISTE MATIN, MIDI FULGURANT, SOIR TRAGIQUE

2

Henriette naquit à Rimouski le 5 octobre 1875 et fut baptisée le lendemain en la cathédrale, par Alphonse Winter, prêtre-curé.

Ses parrain et marraine furent le Docteur Romuald Fiset, père du futur lieutenant-gouverneur Eugène Fiset, et Dame Henriette Maguire Allard. Un frère, John, qu'elle affectionna toujours beaucoup, la précédait; une seule soeur, Eliza, la suivit. La mort vint ravir la chère maman alors que la petite ne comptait que trois semaines de vie.

Avant de laisser Madeleine nous relater les souvenirs de son enfance, disons quelques mots de son père tant aimé et de la charmante maman qu'elle n'eut pas le bonheur de connaître. Monsieur John Gleason naquit en 1832 à Johnston, en Irlande, du mariage de James Gleason et de Dame Elizabeth Wilson. En 1835, il arrivait au Canada en compagnie de son père et de ses deux soeurs. Devenu orphelin peu de temps après, il fut adopté par l'abbé Charles-François Painchaud, fondateur du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Ses études terminées, il fut admis au barreau. En 1859, il épousa Joséphine Demers qui mourut en mai 1863, lui laissant deux garçons qui décédèrent en bas âge. Le 24 février 1873, il convola avec Marie-Mathilde-Eugénie Garon, fille du notaire Joseph Garon, député de Rimouski. De cette union naquirent John, Anne-Marie et Eliza. La mort, encore une fois, vint briser le bonheur de cet avocat émérite qui

TRISTE MATIN, MIDI FULGURANT, SOIR TRAGIQUE

3

ne vécut plus que pour ses chers enfants. Il continua d'exercer sa profession dans la ville devenue la sienne jusqu'à sa mort survenue le 2 mai 1894.

Au dire de Madame Roméo Déry (Madeleine Belzile, fille d'Eliza), les Garon avaient l'esprit pétillant et humoristique. L'anecdote suivante en fait foi.

A Rimouski, on ne se faisait pas prier pour prendre un petit verre—mon aïeul Garon y compris—. Un matin, il rencontre l'avocat Pouliot qui lui reproche d'avoir pris un verre. Grand-père de répondre: "Voilà: le barreau boite (l'avocat Martin avait une jambe de bois), la justice louche (le juge X. louchait), comment voulez-vous que le notariat ne chancelle pas?"¹

Sa fille Eugénie fit de brillantes études au couvent des Dames de la Congrégation à Rimouski. Solange (Mme Dumais-Boissonneault) écrivait dans Le Journal en date du 29 juin 1901:

Mlle Garon était une femme d'une intelligence supérieure, une âme d'élite qui ne fit que des heureux. Elle se révéla poète de talent; et je me rappelle avoir lu, dans un album appartenant à ma mère, diverses poésies, suavement mélodieuses, où passait le grand souffle antique.²

Eugénie était liée d'amitié à Emilie Hudon, future mère du grand poète canadien, Emile Nelligan. Madeleine et

¹ Madeleine Belzile, Souvenirs inédits.

² Solange, Causette, dans Le Journal de Montréal, 2^e année, livr. du 29 juin 1901, p. 5.

TRISTE MATIN, MIDI FULGURANT, SOIR TRAGIQUE

4

Nelligan se sont rencontrés peu de fois dans leur jeunesse mais quand, malade et désenchanté, le cher éphèbe recevait la visite de Madeleine, il la saluait immédiatement de son nom d'autrefois, "Anne-Marie Gleason".

Sans doute, explique Madeleine, je me rattachais à l'image de cette mère qui avait été son grand culte et que nul autre amour n'avait détrôné en son âme ardente. Et chaque fois que je le revois, c'est bien un peu de joie, il me semble, qui, comme une toute petite lueur remonte en lui, de la joie, ou plutôt de la douceur.³

A la mort de Madame Gleason, survenue le 16 mars 1877, voici ce qu'un communiqué du Nouvelliste, journal local, rapporte:

Les Dames de la Congrégation avaient bien voulu conduire les élèves de leur communauté pour leur permettre de prier sur la dépouille de cette ancienne pensionnaire de leur maison qui en avait été l'ornement.⁴

Dans Le Nouvelliste du même jour, un autre article signé: "Une amie" parle éloquemment de la chère disparue:

Le bien ne fait pas de bruit. Elle a vécu dans le silence du foyer domestique, et ceux-là seuls qui la connaissent intimement savent les généreuses et belles actions qui ont embelli sa vie. Epouse affectueuse et sincèrement dévouée, mère parfaite, femme aimable, pleine d'esprit et de gaieté, elle

³ Madeleine, Testament d'âme: Aux amis d'Emile Nelligan, dans La Patrie de Montréal, 24^e année, livr. du 15 nov. 1902, p. 8.

⁴ Un communiqué, dans Le Nouvelliste de Rimouski, Vol. 1, livr. du 22 mars 1877, p. 3.

TRISTE MATIN, MIDI FULGURANT, SOIR TRAGIQUE

5

a semé le bonheur et la joie autour d'elle... Ah! puisse le doux parfum de ces fleurs bénies se répandre sur la douleur de sa pauvre mère, de son mari bien-aimé, de ceux qui restent et qui pleurent, pour les consoler, les encourager.

Quant aux pauvres petits orphelins, les plus à plaindre, parce qu'ils n'ont pas conscience du sacrifice qu'il leur faut faire, espérons que cet orage venu dans la matinée de leur printemps, développera en eux le germe de beaucoup de vertus, les rendra vigoureux, et leur donnera la force de résister à d'autres tempêtes.⁵

Oui, il est triste le sort de ceux que la souffrance a pris dans ses serres dès leur entrée dans ce monde et qui, "à peine nés, sont en révolte ouverte contre la vie".⁶

Bien que le papa n'eût pas voulu se départir de ses trois trésors, il lui fallut néanmoins les confier aux mains tendres et dévouées de grand-maman Garon. John avait alors trois ans, Anne-Marie, un an et demi et Eliza, trois semaines. Cette dernière, fragile de santé, fut bientôt adoptée par sa tante et marraine, Madame Pierre Garon. John, le préféré de la grand-mère, comme l'avoue Marichette, ne la quitta pas. Anne-Marie, elle, avait deux chez-soi, la maison paternelle tenue par cousine Lou (Mlle Louise Roy, fille du protonotaire Roy), "où elle s'endormait dans les bras de

⁵ Une amie, (sans titre), dans Le Nouvelliste de Rimouski, vol. 1, livr. du 22 mars 1877, p. 3.

⁶ Madeleine Gleason, Fragments de vie, dans La Revue Canadienne, 40^e année, second vol., livr. d'oct. 1904, p. 412.

TRISTE MATIN, MIDI FULGURANT, SOIR TRAGIQUE

6

petit père et où elle s'éveillait sur l'oreiller de cousine Lou"⁷ et le foyer toujours accueillant de mère-grand.

Dans Fragments de vie, Madeleine relate d'une façon tout à la fois vivante et pathétique comment, vers l'âge de trois ans, elle dut s'arracher à l'étreinte amoureuse mais résignée des grands-parents, aux larmes silencieuses de son papa qui la choyait tant et aux suppliques poignantes de frérrot qui ne voulait pas perdre son amie de tous les instants, pour s'en aller à la Malbaie avec tante Claire Garon, mariée à Simon-Xavier Cimon, riche député de Charlevoix.

"L'épreuve a été si affreuse que l'âme de l'enfant s'est à jamais mélancolisée!... Sa joie sera donc toujours teintée du je ne sais quoi qui a trop souffert".⁸

Serait-ce la raison du silence presque complet gardé par Madeleine sur les quelques années vécues à la Malbaie? Son âme sensible se serait-elle fermée et n'aurait-elle rien enregistré? C'est son secret. Sa nièce, Madame Roméo Déry, affirme que la petite fut adulée par ses parents adoptifs et que son enfance fut heureuse. Dans La Revue Canadienne, Madeleine a consigné le souvenir de la visite

⁷ Madeleine Gleason, Fragments de vie, loc. cit., p. 413.

⁸ Id., ibid., p. 417.

TRISTE MATIN, MIDI FULGURANT, SOIR TRAGIQUE

7

que fit à son oncle "par une radieuse matinée d'été"⁹ Arthur Buies, ce fidèle ami de son père. Elle avait alors cinq ans. "Ce grand Monsieur très maigre, très beau avec ses cheveux blancs ondulés et ses yeux noirs",¹⁰ la conquit d'emblée. Le déjeuner terminé, elle le suivit dans le jardin sous les arbres, se glissa dans la verdure et l'écouta longtemps. Dans un cadre merveilleux de poésie, Buies, ce matin-là lui révéla le sentiment du beau dans la nature. C'était la première invitation à son futur rôle d'écrivain.

Une autre influence littéraire plus définie parce que moins passagère fut celle de Laure Conan.

Oh! les bonnes années de mes tout petits ans, éclairés par votre silencieuse présence, chère Laure Conan, j'en garde toujours l'émue souvenance. Vous avez été l'inspiratrice de maintes heures heureuses, sous l'ombrage de "l'allée des saules", et toujours, les grandes femmes des romans imaginés par mes dix ans, avaient quelque chose de vous. Vous étiez l'héroïne mystérieuse errant dans les jardins impeuplés de mon imagination d'enfant, et pendant ces promenades où je vous suivais les yeux clos, avez-vous entr'ouvert le coin fermé de mon âme, et d'une main généreuse y laissâtes-vous tomber¹¹ ce je ne sais quoi qui, depuis lors, s'agite en moi.

⁹ Madeleine, Arthur Buies, dans La Revue Canadienne, 41^e année, second volume, livr. de sept. 1905, p. 246.

¹⁰ Id., ibid., p. 247.

¹¹ Id., Hommage, dans La Patrie, de Montréal, 25^e année, livr. du 27 juin 1903, p. 22.

TRISTE MATIN, MIDI FULGURANT, SOIR TRAGIQUE

8

La petite Anne-Marie fit ses débuts scolaires, comme pensionnaire, au couvent paroissial tenu par les Révérendes Soeurs de la Charité de Québec. La maison actuelle ne possédant aucun registre de cette époque, il nous est impossible de conjecturer ni sur ses succès, ni sur sa conduite.

La fête de Noël exceptée, il appert que de toutes les célébrations liturgiques de l'année, celle de la Fête-Dieu a toujours eu la préférence des fillettes qui caressaient l'espoir d'y figurer, soit comme angelot, soit comme escorte à Jésus-Hostie. Dans un langage coloré, Madeleine nous décrit une de ces scènes à jamais gravées dans sa mémoire. Une amie lui a envoyé des photos de sa petite patrie au nombre desquelles figurent trois croquis de Fête-Dieu.

Voilà que ces photographies me mettent le coeur à l'envers... Elles me rappellent le petit couvent de Malbaie, où, enfant, j'ai délicieusement joui de la nature. Le printemps m'exaltait et cette Procession, qui devait nous entraîner de reposoir en reposoir, m'obsédait de longs jours d'avance. Je priais avec ardeur qu'il fût beau afin que nous puissions, nous les petites, toutes de blanc vêtues, escorter le Dais resplendissant d'ors sous le soleil émerveillé, que précédaient les enfants de chœur, en tunique rouge, jetant devant eux des fleurs bleues, rouges, vertes et jaunes préparées au couvent, pendant toutes ces dernières récréations.

Lorsque le soleil se levait sur ce dimanche tant attendu, nous enfilions la robe blanche, bien empesée et sur nos cheveux soigneusement lissés, nous posions le voile et la couronne des communiantes.

TRISTE MATIN, MIDI FULGURANT, SOIR TRAGIQUE

9

Les petites filles, de génération en génération, se ressemblent donc toutes derrière le Dais resplendissant d'ors qu'elles suivent en priant extatiquement.¹²

Il va de soi qu'en de pareilles circonstances, des pensées de coquetterie absorbaient inconsciemment ces jeunes frimousses. Un autre péché mignon caractéristique de la gent féminine avait droit de cité dans le coeur de la petite Anne-Marie, je veux dire la curiosité, ce besoin de tout voir, de tout entendre, de tout connaître. La chère enfant a toujours été attirée par l'extraordinaire, l'exceptionnel, le merveilleux; à preuve son goût marqué pour les greniers.

Les greniers ont pour moi une attirance extrême, j'aime leur air mystérieux, leur ombre cachottière, j'aime leurs vieilles choses flétries jetées là, en tas, et qui semblent toutes, tristes de leur esseulement... Et je donnerais quelques jours de ma vie, pour retrouver mes impressions anciennes, alors que toute petite, je subissais extraordinairement le charme étrange et délicieux qui émanait du grenier de notre logis.¹³

Fait digne de mention, la boîte qui captait le plus l'attention d'Anne-Marie n'était pas celle où étaient empilés habits et robes du bisaïeul et de la bisaïeule mais bien celle où l'on avait entassé les vieux journaux, feuilletons

¹² Madeleine, Courrier de Madeleine, Lettres intimes Joies d'autrefois, dans La Revue Moderne, 3^e année, livr. du 15 juin 1922, p. 56.

¹³ Id., Chronique, Les greniers, dans La Patrie de Montréal, 29^e année, livr. du 20 mai 1907, p. 4.

TRISTE MATIN, MIDI FULGURANT, SOIR TRAGIQUE 10

et revues. "Dès que je pus lire, les paperasses m'attirèrent invinciblement. Alors, la vie du grenier devint une passion. J'en rêvais uniquement."¹⁴

On ne s'improvise pas écrivain, pas plus que peintre ou sculpteur. Ce petit bout de femme qui avait appris des lèvres d'Arthur Buies à regarder en artiste les beautés de la nature, s'initiait au goût de la lecture dans les vieux bouquins d'un grenier. Précocité dans cet art, Madeleine ne le fut pas moins dans l'art du chant. Feuilletant les chants folkloriques refaits par Ernest Gagnon, "l'Oncle Ernest", la petite Anne-Marie improvisait des airs pour "C'est la belle Françoise qui veut se marier", "Isabeau se promène le long de son jardin", etc. Elle avait même appris par coeur la complainte du Juif-Errant.

Elle comptait, si je me rappelle bien, dix-huit couplets, et je les trouvais si émouvants, si beaux! Ça me servait à émerveiller mes petites camarades du couvent. Je vous assure que ma réputation en grandit; un jour, la grosse maman d'une voisine de classe me fit entrer chez elle, pour chanter mon "Juif-Errant". On me fit une sorte d'ovation, et¹⁵ je trouvais cela très bien d'être ainsi applaudie.

Si Anne-Marie se réjouit de son coup d'état, elle n'en garde pas pour elle seule toute la gloire. "Comme je

¹⁴ Madeleine, Chronique, Les greniers, loc. cit.

¹⁵ Id., Chronique, Choses d'autrefois, dans La Patrie de Montréal, 26^e année, livr. du 20 fév. 1905, p. 4.

TRISTE MATIN, MIDI FULGURANT, SOIR TRAGIQUE 11

n'étais pas égoïste, je reportai une part de mon triomphe à l'auteur qui m'avait recueilli ces couplets, et mon admiration pour l'Oncle Ernest grandit considérablement."¹⁶

M. Gagnon étant l'oncle de ses cousines Cimon, Anne-Marie s'arrogeait le droit de l'appeler ainsi, ce qui ne déplaisait pas à l'aimable auteur, au contraire.

Combien d'années Anne-Marie passa-t-elle à la Malbaie? Au témoignage de Madame Joseph Paradis, sa cousine, la petite revint dans sa ville natale vers l'âge de sept ans. L'article qu'elle fit paraître dans La Patrie lors de l'incendie du couvent de Rimouski le confirme.

J'y fus amenée, un jour, le coeur lourd de regrets, c'est que je venais de quitter mon vrai Alma Mater, le tout petit pensionnat de la Malbaie si joli, si aimé, si regretté, et je me sentais dépaylée, malheureuse dans cette maison nouvelle, aux corridors interminables, où de nouvelles petites compagnes me dévisageaient plus curieuses que sympathiques.¹⁷

Anne-Marie poursuivit ses études sous la direction des Soeurs de la Charité de Rimouski. Le pensionnat ayant été réduit en cendres en 1908, impossible ici encore d'inventorier ses succès scolaires. Soeur Sainte-Blanche, de la Communauté des Soeurs de la Charité de Québec, entrée au

¹⁶ Madeleine, Chronique, Choses d'autrefois, loc. cit.

¹⁷ Id., Finis tout cela, dans La Patrie de Montréal, 29^e année, livr. du 25 janv. 1908, p. 26.

TRISTE MATIN, MIDI FULGURANT, SOIR TRAGIQUE 12

pensionnat l'année même où Anne-Marie le quittait, dit avoir entendu parler d'elle comme "d'une élève très douée pour l'étude, primesautière et assez espiègle."¹⁸

Nul doute que ces trois attributs rendent un son vrai. Douée pour l'étude, oui... studieuse? Écoutons ce qu'elle nous relate à ce propos:

Nous étions voisines et rivales. Oh! des rivales terribles, et pour ma part j'aurais volontiers sacrifié toutes mes places en classe, plutôt que de céder la 'tête' pour une seule leçon à Alida. Les autres, c'était bon, mais pas elle! Car cette petite compagne avait une façon de raconter ses succès, le soir, chez-elle, — qui me donnait totalement sur les nerfs — ou plutôt sur l'orgueil! Et je faisais des prodiges pour rester première, songeant 'in petto' que si Alida abandonnait ses études ce serait une bonne affaire pour ma paresse.¹⁹

C'est peut-être grâce à cette chère Alida si Anne-Marie se vit décerner, deux années consécutives, une médaille d'argent et une autre d'or. Les mentions honorables pour la conduite durent se faire rares car, avoue-t-elle ingénument, "je n'ai jamais pu m'empêcher de babiller dans les corridors. Et c'est grave ça!"²⁰ Ce qui plus est, elle

¹⁸ Soeur Sainte-Blanche, s.c.q., Lettre datée de la Maison généralice, Québec, le 20 sept. 1960.

¹⁹ Madeleine, Les moulins à battre sont de grands fantômes, dans La Patrie de Montréal, 25^e année, livr. du 13 juin 1903, p. 18.

²⁰ Id., Fémina, Souvenirs du jeune âge, dans La Revue Moderne, 2^e année, livr. du 15 août 1921, p. 43.

TRISTE MATIN, MIDI FULGURANT, SOIR TRAGIQUE

13

avait un tempérament un tantinet emporté, comme la plupart des jeunes de son âge d'ailleurs.

De toutes les religieuses avec qui elle eut des rapports, Soeur Sainte-Thérèse, s.c.q., musicienne, semble être celle qui la comprit le mieux. Dans la causerie qu'elle donna lors des noces d'or du couvent de Rimouski, en juillet 1921, Madeleine ne s'adressait-elle pas en ces termes à cette religieuse, présente à la réunion:

Comme nous aimions votre douceur reposante, votre tact discret, et la sécurité de votre affection. Nous sentions que vous compreniez toutes nos petites misères rien qu'à la façon calmante dont vous les écoutiez. Vous étiez aussi notre ange gardien, vous nous sauviez de la colère, de la paresse, de la gourmandise, de l'envie, de l'orgueil. Vous étiez comme une sentinelle dressée devant les péchés capitaux, et lorsque vous nous aviez dit de votre jolie voix chantante: 'Il ne faut ni se fâcher, ni se venger', il nous prenait des élans magnifiques vers le bien.²¹

Madeleine qui ne craint pas de publier ses faiblesses passe néanmoins sous silence les nombreux services qu'elle dut rendre aux religieuses et à ses compagnes. Nous connaissons trop son coeur débordant d'altruisme pour penser qu'il en fût autrement.

Quel brevet obtint Madeleine à la fin de ses études? La future chroniqueuse, de réputation si enviée, n'eut

²¹ Madeleine, Fémina, Souvenirs du jeune âge, dans La Revue Moderne, 2^e année, livr. du 15 août 1921, p. 43.

TRISTE MATIN, MIDI FULGURANT, SOIR TRAGIQUE 14

jamais de certificat à présenter à ses patrons. Pour cause de mésentente avec les autorités de la maison, M. Gleason retira sa fille du pensionnat avant la fermeture des classes, en juin 1890. Elle avait alors quinze ans.

Les rapports amicaux de Madeleine avec les religieuses ne furent pas pour autant diminués. Nous la voyons deux ans plus tard s'inscrire pour des leçons de piano et d'anglais. "Je ne suis pas encore pensionnaire, mon cher papa me garde ce mois-ci. Anne-Marie va tous les jours au couvent prendre des leçons de musique et d'anglais".²² Ses connaissances musicales étaient certes rudimentaires. Ses parents et ses amies interrogés à ce sujet ignoraient que Madeleine fût musicienne dans sa jeunesse.

Schiller songea, dans sa jeunesse, à se faire chirurgien. Quelqu'un lui dit: "Il existe des blessures plus profondes que celles du corps; guérissez-les!" Et il se mit à écrire.

Si Madeleine a désiré entrer dans une autre carrière — à notre époque où toutes s'ouvrent devant la femme — elle a dû songer aux blessures plus profondes que celles du corps, et qu'une plume féminine est experte à guérir.²³

Et elle se mit à écrire. Rares les journalistes qui peuvent se piquer d'être entrés de plain-pied dans la

²² Lettre d'Eliza à sa grand-mère Garon, Rimouski, le 18 septembre 1892.

²³ Léon Lorrain, Le long du chemin, dans Le Nationaliste de Montréal, vol. 9, livr. du 1^{er} déc. 1912, p. 1.

TRISTE MATIN, MIDI FULGURANT, SOIR TRAGIQUE 15

carrière dès l'âge de quinze ans. Tel fut le privilège de notre intrépide Madeleine. "Que faire en un gîte à moins que l'on ne songe?" Notre adolescente, retirée des études, confie au papier le fruit de ses heures de solitude et Le Courrier de Rimouski publie ses premiers essais. Malheureusement ce journal local eut une existence éphémère, aucun numéro n'en a été conservé.

Entre-temps, Anne-Marie organise des soirées dramatiques pour fins de charité. C'est ainsi qu'un soir, elle présente une pièce où elle-même et Eugène Fiset, le futur lieutenant-gouverneur, jouent les rôles principaux. Les revenus aideront à défrayer les dépenses de deux amies qui désirent aller travailler à Montréal.²⁴

Déjà la philanthropie qui caractérisera Madeleine au cours de la première guerre mondiale, se fait jour. Sensibilisée à la souffrance des autres, elle se montrera constamment ingénieuse pour soulager leurs misères.

Cette sympathie naturelle n'empêche pas Anne-Marie de jouir des plaisirs de la vie. L'on rit, l'on chante et l'on danse avec les Gauvreau, les Fiset, les Déry, les Martin, les Drapeau et les Couillard. Eût-elle répondu aux avances de M. Eugène Fiset, elle serait bel et bien devenue l'épouse du futur lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

²⁴ Mme Roméo Déry, Entrevue faite à Sillery, le 11 août 1959.

TRISTE MATIN, MIDI FULGURANT, SOIR TRAGIQUE 16

Pour le moment, les Muses l'intéressent plus que Cupidon et dès 1897, son nom figure parmi les collaboratrices du Monde Illustré. Deux ans plus tard, un nouvel hebdomadaire rimouskois voit le jour. Sous le pseudonyme de Myrto, Anne-Marie y va de tout son coeur pour encourager les siens dans la voie du progrès culturel. Elle prête main-forte jusqu'en août de la même année, alors qu'elle quitte sa ville natale pour aller, avec sa soeur Eliza, rejoindre à Ottawa son frère John, comptable au Département des chemins de fer et canaux. D'ailleurs la grand-mère maternelle vit là depuis quelques années. Mais, confie-t-elle dans une chronique:

Il me semblait triste de renoncer à écrire, alors que j'avais subi toute l'ardente attirance. Bravement, j'envoyai à M. Moffet, quelques copies, et j'en reçus la plus merveilleuse lettre, que, de ma vie, j'aie jamais lue. Le "Temps" m'ouvrirait ses colonnes, je n'avais plus qu'à arriver. Et je fis alors mes premiers beaux rêves...²⁵

Sa première chronique du jeudi date du 7 décembre. Madeleine est entrée au Temps comme si elle y avait toujours vécu, c'est-à-dire sans aucune présentation de la part de ses collègues.

²⁵ Madeleine, Chronique, dans La Patrie de Montréal, 39^e année, livr. du 31 déc. 1917, p. 4.

TRISTE MATIN, MIDI FULGURANT, SOIR TRAGIQUE 17

Quinze mois durant, elle saura intéresser ses lecteurs par ses chroniques "si douces et si sympathiques".²⁶ Il existe des pêcheurs de perles littéraires tout comme il existe des pêcheurs de perles des mers. Monsieur Israël Tarte, directeur de La Patrie de Montréal, semble exceller dans ce métier. Après s'être vue privée de l'habile plume de M. W. Gascon, la Rédaction du Temps perd, en mars 1901, une de ses meilleures collaboratrices en la personne de Madeleine. Cette dernière est appelée à remplacer à la page féminine la gentille Françoise qui a décidé de fonder une revue: Le Journal de Françoise. Le Coin de Fanchette se mue vite en Royaume des Femmes et Madeleine en devient la reine incontestée jusqu'à son abdication en octobre 1919. Sur la scène du monde les personnages changent, mais leur manière d'agir ne diffère guère. A l'instar de sa digne devancière, Madeleine quitte alors La Patrie pour fonder la fameuse Revue Moderne qui existe encore aujourd'hui.

La personnalité attachante de Madeleine lui gagna vite la sympathie et l'amitié de ses confrères dans le journalisme et des écrivains de son époque. Laissons Antonio Pelletier portraiturer la nouvelle venue:

²⁶ Un départ, dans Le Temps d'Ottawa, vol. G, livr. du 16 mars 1901, p. 4.

TRISTE MATIN, MIDI FULGURANT, SOIR TRAGIQUE

18

Brune ou blonde, ou ni brune ni blonde?
N'importe! Jeune, quoique sa plume trahisse de la lutte; "jolie"? indiscretion! bonne, capable d'être un rien maligne, pas méchante; franchement affectueuse; accueillante; esprit pétillant qui vous retient là, à converser et vous oblige à croire que le temps multiplie ses ailes pour fuir plus vite; d'un calme communicatif; un brin coquette, — ô femmes! — surabondante de vie et d'espérance — j'allais ajouter d'illusions; Madeleine, de plus, a un oeil fin qui caresse. Résumons: un bon coeur, doublé d'intelligence.²⁷

Ce regard câlin a vite conquis le coeur du jeune étudiant en droit, Denis Lanctôt, collaborateur à La Patrie, en ses heures de loisir. Madeleine était-elle pour lui plus qu'une âme-soeur? Que serait-il advenu de leur amitié fraternelle si la mort n'eût rompu de si chers liens? L'expansive chroniqueuse expose à nu ses sentiments intimes lors de la perte subite de son bon ami:

Cette nouvelle triste est venue endeuiller mes derniers jours de vacances; car non seulement je perds en M. Denis Lanctôt, le charmant aide dont le talent était toujours au service des confrères, mais je regrette encore plus l'ami sincère qui prenait un affectueux intérêt à mon oeuvre. [...]
Jamais il ne partait pour le plus petit voyage sans venir me serrer la main, et je retrouve encore l'expression amicale de ses bons yeux lorsqu'il m'exposait ses plans d'avenir.²⁸

²⁷ Antonio Pelletier, Silhouette, dans Le Monde Illustré, 18^e année, livr. du 17 août 1901, p. 246.

²⁸ Madeleine, M. Denis Lanctôt, dans La Patrie de Montréal, 25^e année, livr. du 22 août 1903, p. 18.

TRISTE MATIN, MIDI FULGURANT, SOIR TRAGIQUE 19

Sans être membre de l'Ecole littéraire de Montréal, elle s'intéresse vivement à nos bardes canadiens et les soutient de ses encouragements et de ses conseils. Son coeur débonnaire la fait se pencher avec compassion et amour sur le poète emmuré, Albert Lozeau. Deux fois par semaine, comme le dit Lozeau dans une lettre à Mlle Maria Bourke (Armide), Madeleine va le voir. "Je l'aime beaucoup, confie-t-il, elle est si bonne et si fine. Comme femme de lettres, je l'admire; comme femme et amie, je l'aime".²⁹ L'étroite chambre du malade est un véritable cénacle littéraire. Il arrive parfois que la réunion des intellectuels coïncide avec la visite d'un des médecins de Lozeau, le Docteur Wilfrid Huguenin.

Né à Berthier d'un père français et d'une mère canadienne, le docteur Huguenin étudia la médecine à l'Université Laval de Montréal et poursuivit ses études à Paris. Héritier de la fortune d'un de ses oncles, M. Lord de Berthier, il s'occupa de l'administration de ses biens mais négligea la pratique de sa profession, sauf pour quelques cas de chirurgie. Ce riche célibataire plut à l'entrepreneuse Madeleine et l'idylle vit son couronnement le 4 octobre 1904 en la chapelle du Sacré-Coeur de l'église

²⁹ Albert Lozeau, Deuxième lettre inédite à Armide. Réponse à celle du 28 oct. 1901.

TRISTE MATIN, MIDI FULGURANT, SOIR TRAGIQUE

20

Notre-Dame.

A 7 1/2 heures, la mariée fit son entrée accompagnée de M. Pierre Garon, son oncle. Elle portait un élégant costume en drap brun garni de velours et un chapeau de velours brun. Sa blouse blanche était de soie japonaise. Elle portait un magnifique bouquet de roses blanches avec fougères. Le Dr Hugue-³⁰nin avait pour témoin son beau-frère, M. le Dr Lefils.

A l'issue de la cérémonie, l'heureux couple partit en voyage. Ils visitèrent Toronto, Chicago, Buffalo et les chutes Niagara puis revinrent par les Mille-Iles. A leur retour, les époux élirent domicile à 147, rue Saint-Denis. Les nombreux et magnifiques cadeaux reçus par Madeleine à l'occasion de son hymen marquent la haute estime que lui témoignait alors l'élite montréalaise. Rarissimes sont les jeunes épousées qui peuvent se targuer d'avoir eu une allocution de circonstance en ce jour mémorable. Le Père Louis Lalande, s.j., directeur spirituel de Madeleine et qui l'avait absoute de son Premier Pêché fut l'orateur tout désigné. Nous retrouverons ce bon religieux au chevet de Madeleine mourante, trente-neuf ans plus tard.

Soulignons en passant que Madeleine avait beaucoup aimé Omer Héroux, rédacteur de La Patrie, qui s'était épris d'elle également; mais Mammon l'a emporté sur Cupidon.

³⁰ Camille, Joli mariage à Notre-Dame, dans La Patrie de Montréal, 26^e année, livr. du 4 oct. 1904, p. 5.

TRISTE MATIN, MIDI FULGURANT, SOIR TRAGIQUE 21

Le 17 juillet de l'année suivante, les heureux parents annonçaient la naissance d'une très jolie petite fille qu'on nomma Madeleine. Cette enfant, unique rejeton de la famille, fut adulée par les siens et par tous ceux qui l'approchèrent.

Douée des plus beaux dons de la nature, de l'esprit et du coeur, la petite Madeleine possédait le charme d'une grande simplicité et des qualités de sincérité et d'amabilité qui lui donnaient une personnalité des plus attachantes en la faisant aimer de tous ceux qui la connaissaient.³¹

Où la petite Madeleine reçut-elle son éducation? Au dire de M. Arthur Saint-Pierre, "l'enfant fut pensionnaire dans divers couvents et pour cause. La bambine n'avait qu'à dire à sa maman qu'elle s'ennuyait et le déménagement s'opérait."³² Madame Léo-Paul Desrosiers (Antoinette Tardif) lui donna des cours privés tous les deux jours pendant deux ans. Elle fit sa première communion le vingt et un novembre 1913 dans la chapelle des Dames du Sacré-Coeur. Madeleine en remémorera plus tard le souvenir dans Fleurs blanches, article qui paraîtra dans La Bonne Parole, juillet et août 1924, et dans son volume, Le meilleur de soi, page 125. A la vérité, le cours de la jeune fille fut tronqué. "En

³¹ Marjolaine, Notre grand deuil, dans La Revue Moderne, 10^e année, livr. d'avril-mai 1929, p. 7.

³² M. Arthur Saint-Pierre, Entrevue faite à Montréal le 24 juillet 1958.

TRISTE MATIN, MIDI FULGURANT, SOIR TRAGIQUE 22

1926, elle s'inscrivit étudiante garde-malade, mais discontinua ses études dès la première année".³³ N'ayant aucune crainte sur la sécurité de son avenir, Mademoiselle filait des jours heureux au sein de sa famille.

Madeleine avait réellement épousé l'homme qui lui convenait, car M. Huguenin secondait son épouse non seulement de ses deniers mais de sa personne. Il s'astreignait même à une correction soigneuse des articles de la page féminine de La Patrie dont Madeleine était directrice. "Il se donna le même rôle discret mais utile à la Revue Moderne dont il fut pour ainsi dire la cheville ouvrière".³⁴ Selon l'aveu de M. Alphonse Milette, "M. Huguenin était heureux que sa femme soit une femme de lettres et il se réjouissait de ses succès."³⁵ Mais comme l'Eden n'est plus de cette terre, le bonheur n'était pas parfait au foyer Huguenin. Madeleine avait malheureusement un goût morbide pour les liqueurs enivrantes et les stupéfiants. Cet état de choses créait le malaise entre les époux, d'autant plus que M. Huguenin pratiquait l'abstinence totale.

³³ Garde Anna Bernier, compagne de Madeleine, Entrevue faite à Montréal, le 22 juillet 1960.

³⁴ Feu le Docteur Huguenin, dans La Patrie de Montréal, 46^e année, livr. du 3 oct. 1924, p. 3.

³⁵ M. Alphonse Milette, Entrevue faite à Montréal, le 23 juillet 1958.

TRISTE MATIN, MIDI FULGURANT, SOIR TRAGIQUE 23

Madeleine n'en était pas moins la femme aimée de tous et à qui l'on faisait appel de toutes parts pour obtenir le secours tant moral que physique. Le Courrier de Madeleine à lui seul constitue une magistrale apologie en sa faveur. Fine psychologue, elle avait le mot juste pour guérir les coeurs blessés; elle résolvait les problèmes les plus épineux et donnait à chacun ce qu'il réclamait d'elle. Les nombreuses oeuvres de bienfaisance qu'elle patronna, l'aide colossale qu'elle réussit à fournir à la France et à la Belgique au cours de la première guerre mondiale, assurent à Madeleine une place de choix dans la galerie de nos femmes de mérite.

Sans la tyrannique passion qui la dominait, Madeleine eût été une étoile de première qualité tant au point de vue moral qu'au sens littéraire, car elle était d'une sévérité quasi scrupuleuse pour tout ce qui regarde la pudeur et elle se révoltait devant tout propos ou tout acte ignobles. Ne l'a-t-on pas vue réprover vertement celles qui avaient passé outre à sa suggestion de porter des toilettes modestes pour une soirée de cartes organisée par les dames patronesses de l'Hôpital Notre-Dame.

Il serait mal à propos de blâmer les robes basses d'un style absolument "habillant". Je ne suis pas éprise d'une pruderie exagérée, j'admire volontiers les épaules blanches et un cou bien modelé, pourvu que tout cela se révèle d'une façon distinguée et délicate.

TRISTE MATIN, MIDI FULGURANT, SOIR TRAGIQUE

24

Mais je suis inexorable pour la femme qui s'exhibe, et je traite "in petto", d'imbécile et de goujat le mari qui autorise ce déploiement de non-toilette.³⁶

Les années s'écoulaient. Envers et contre tout, Madeleine vaque à son double emploi de maîtresse de maison et de chroniqueuse de La Patrie. Quand, en novembre 1919, elle quitte son Royaume des Femmes, c'est qu'elle vise plus haut et plus grand; elle fonde La Revue Moderne.

Comme on peut le voir, jusqu'ici Madeleine n'est pas handicapée par la passion qui la domine, mais son état de santé ne peut être excellent. Les grandes épreuves qui vont s'abattre sur elle au cours de la prochaine décade désarmeront son courage indomptable et auront raison de sa résistance déjà amoindrie.

Le 2 octobre 1924, après plusieurs mois de maladie, le docteur Wilfrid Huguenin s'éteignit dans le Seigneur à l'âge de cinquante-six ans. En plus de perdre son compagnon de vie, Madeleine se trouvait maintenant privée et de l'administrateur des biens patrimoniaux et du gérant de La Revue Moderne. Elle trouva en la personne de M. J.-A. Beaudry un digne remplaçant de son mari comme directeur en chef de sa revue. Seule exécutrice testamentaire avec la

³⁶ Myrto, Causerie, dans Le Nationaliste de Montréal 1^{re} année, livr. du 5 fév. 1905, p. 3.

TRISTE MATIN, MIDI FULGURANT, SOIR TRAGIQUE 25

société d'Administration et de Fiducie, et manquant de sens pratique, Madeleine perdit sa part de la gestion de ses affaires qui revint entièrement à la Compagnie. Elle avouera plus tard avoir été exploitée par ce crédit foncier.

Pour se remettre de l'abattement dans lequel l'avaient jetée la mort de son époux et les difficultés financières, Madeleine s'embarqua avec sa fille le 6 décembre de la même année, à bord du Rochambeau, pour la France où elles séjournèrent quelques semaines. Comme elle le dira dans un article intitulé: Entre ciel et mer, "ce voyage était le grand rêve de ma vie".³⁷ Voir sa chère France, la verte Normandie, Paris la belle, autant de désirs enfin assouvis! Ce passage au pays des ancêtres dut apporter à Madeleine les jouissances artistiques dont son âme sensible était toujours avide. Tout en prenant ce légitime repos, elle n'oublie pas ceux qu'elle a laissés à la peine et pour ne pas leur causer un surcroît de travail, elle continue sa collaboration à la Revue. Qui, à part Madeleine, aurait témoigné pareille délicatesse envers ses associés?

Son bref séjour dans la ville-lumière ne pouvait passer inaperçu. Paris-Canada, sous la signature de M.

³⁷ Madeleine, Entre ciel et mer, dans La Revue Moderne, 6^e année, livr. de mars 1925, p. 9.

Guénard-Nodent, a finement relevé les traits saillants de la physionomie morale de l'aimable hôtesse.

Une intelligence fine et narquoise, une large culture qui cherche à se dissimuler, des sympathies décidées, une volonté résolue d'être soi-même et de le manifester, une urbanité délicate et souriante, me semblent être les traits essentiels d'esprit de mon aimable interlocutrice.³⁸

Les collaborateurs secondent de tout coeur leur zélée directrice et La Revue Moderne connaît une vogue extraordinaire non seulement au Canada mais en France et même au Caire. En septembre 1926, Madeleine annonce que la revue prendra, à partir de novembre, l'allure d'une publication de famille sans préjudice à la partie littéraire. Le mois ne s'est pas écoulé qu'une lourde épreuve la frappe durement au coeur. M. J.-A. Beaudry, administrateur dévoué et fidèle, est assassiné dans son bureau. Les meurtriers, en plus, volent la jolie somme de \$20,000. Madeleine, la première à pénétrer dans la pièce au lendemain du forfait, est soupçonnée et doit même comparaître en cour. Quoiqu'elle fût disculpée, elle ressentit vivement cette atteinte à sa réputation — "elle qui n'aurait pas fait mal à une mouche".³⁹ Il va sans dire que ce pénible incident ébranla

³⁸ Luc Aubry, Notes et Echos, dans La Revue Moderne, 6^e année, livr. de mars 1925, p. 11.

³⁹ M. Arthur Saint-Pierre, Entrevue faite à Montréal le 24 juillet 1958.

sa santé déjà chancelante. Cependant, le malheur qui la trouva complètement désespérée et comme annihilée fut la perte de sa chère Madeleine en mars 1929. Cette jeune fille qui souriait à la vie et à qui la vie souriait fut enlevée brusquement à l'affection de sa mère et de ses nombreux amis. Un refroidissement éprouvé à l'issue d'une soirée mondaine dégénéra en pneumonie, et les médecins furent impuissants à conjurer le mal. "Celle qui avait consolé tant de gens privés à jamais d'une chère présence, se trouva seule à son tour devant la perte de son enfant".⁴⁰ Madeleine demeura, en effet, inconsolable et inconsolée. Elle qui, l'année précédente, donnait à la nouvelle revue qu'elle fondait, La Vie Canadienne, la devise "Toujours plus haut" s'écrie quelque peu désespérée:

Toujours plus haut- Jusqu'où faut-il monter?
Le voudrais-je que je ne le saurais plus... J'ai atteint le suprême de la douleur humaine ... Que l'on me dépouille... que l'on me bafoue... que l'on me jette parmi les infâmes... Tout... L'on ne pourra m'arracher le coeur... puisque c'est fait.⁴¹

N'ayant plus de raison de vivre et ne pouvant compter sur les consolations que procure la pratique fervente de la religion — Madeleine ne fréquentait pas beaucoup

⁴⁰ Mlle Madeleine Huguenin, dans La Patrie de Montréal, 51^e année, livr. du 1^{er} avril 1929, p. 6.

⁴¹ Madeleine, Toujours plus haut, dans La Vie Canadienne, vol. II, livr. de juin 1929, p. 59.

l'église — elle cherche dans l'usage abusif des stupéfiants un palliatif et un moyen d'évasion. M. Olivar Asselin, dont l'épouse est une amie intime de Madeleine, se constitue alors son protecteur et son administrateur. N'allons pas croire que pour autant, la belle intelligence de Madeleine fût obnubilée et devînt moins féconde. Non, jusqu'en avril 1930 nous rencontrons encore sa plume alerte dans La Revue Moderne. Si jusqu'en 1938, elle disparaît de la scène littéraire, c'est qu'elle prépare dans la solitude son dernier chant à la louange de la femme canadienne: Portraits de Femmes. Ce sera, en effet, son chant du cygne.

Deux fois au début de la présente décade, elle dut être hospitalisée à la Maison Sainte-Thérèse de Montréal. De plus, en 1934, elle fut atteinte d'hémiplégie, ce qui ne contribua pas peu à intensifier la réclusion dont elle souffrait depuis le départ de sa fille chérie pour l'au-delà.

"Malheureusement les dieux ne sont dieux que lorsqu'ils brillent et dictent".⁴² Celle dont le nom avait été sur toutes les lèvres pendant un quart de siècle, celle qu'on encensait, qu'on décorait, dont on recherchait les faveurs et la protection, tombe, de son vivant même, dans un oubli presque total. A sa secrétaire, Madame Herma

⁴² Magritte, Une grande journaliste, Madeleine, dans La Patrie de Montréal, 65^e année, livr. du 22 oct. 1943, p.8.

TRISTE MATIN, MIDI FULGURANT, SOIR TRAGIQUE

29

Martin qui a dactylographié toutes ses biographies pour ses Portraits de Femmes, Madeleine confiait sa peine de se voir ainsi "délaissée et abandonnée".⁴³

Madame France Brégent, une de ses plus fidèles amies, déplorait également que "Madeleine ayant tant fait pour les autres ait si peu reçu en retour. Mais, ajoutait-elle à voix basse, à la fin de sa vie elle était devenue difficile et détestable".⁴⁴ Michelle Le Normand dira même qu'"elle était tyrannique dans son amitié et que c'était à accepter seulement pour l'amour de Dieu et du prochain".⁴⁵ Des personnes qui apportèrent à Madeleine le réconfort de leur amitié au cours des six dernières années de sa vie, nommons Mlle Aumont, Mme J.-L. Poirier, M. et Mme Charbonneau, Mme Désaulniers, M. et Mme Brégent, Mlle Idola St-Jean, Mme J.-L. Audet, Mme Vilandré, Mme Ethier, Mlle Mireille Ethier, Mlle Champagne, Mlle Graziella Paquette, Michelle Le Normand et Marguerite Dellile. Le Révérend Père Louis Lalande, s.j. ne manque pas de la visiter de temps à autre et de lui apporter la sainte communion. C'est Madeleine elle-même qui nous

⁴³ Mme Herma Martin, Entrevue faite à Montréal, le 9 août 1958.

⁴⁴ Mme France Brégent, Entrevue faite à Montréal, le 17 juillet 1958.

⁴⁵ Mme Léo-Paul Desrosiers, Lettre datée du 24 janv. 1959.

TRISTE MATIN, MIDI FULGURANT, SOIR TRAGIQUE 30

l'apprend. Elle termine ainsi une de ses lettres à Madame Ethier:

Je demanderai à votre petite Mireille de m'amener quelquefois le Père Lalande, mon cher et saint directeur et de dresser de ses petites mains la table de communion. Je suis sûre qu'elle le voudra bien.

A vous de tout mon coeur et de toute ma misère.
Madeleine⁴⁶

3721, St-Hubert

Aux saints Dieu suffit, aux bibliophiles le livre fait oublier le visage terne de la vie quotidienne, mais aux causeurs, la présence d'un ami compatissant est indispensable. Madeleine restera jusqu'à la fin de sa vie, femme de lettres, donc amante du livre, mais la causeuse l'emportant chez elle sur la bibliophile, elle réclame la compagnie de celles qui lui sont restées fidèles.

Au début de janvier 1943, Soeur Céline-de-la-Providence, f.c.s.p., qui avait prodigué ses soins à Madeleine lors de ses stages à la Maison Sainte-Thérèse, la rencontre chez la dame où elle pensionnait alors à 3815, Boulevard Décarie. Elle convainc la malade de l'état précaire de sa santé et l'amène avec elle. "Elle était paralysée", dira Michelle Le Normand,

⁴⁶ Madeleine, Lettre à Madame Ethier, datée du 18 oct. 1939.

TRISTE MATIN, MIDI FULGURANT, SOIR TRAGIQUE

31

mais sa mémoire et son esprit restaient remarquables. Au moment où, lui faisant ma visite hebdomadaire, je me résignais à un peu m'ennuyer, soudain, elle se mettait avec pittoresque à me raconter des aventures amusantes, ou ces réunions chaleureuses des gens du 'bas du fleuve' organisées par le cher Docteur Gauvreau et qui n'étaient pas de petites affaires... Elle me faisait rire aux larmes.⁴⁷

France Brégent, Mlle Tremblay et Michelle Le Normand furent les seules à persévérer dans leur acte de charité fraternelle. Madeleine n'était pas sans s'en rendre compte. "J'ai eu la visite de Michelle ... les autres ... rien, rien que le silence."⁴⁸

Ma toute belle, vous êtes venue, ma chambre s'en est trouvée transformée, Vous y avez apporté une lumière à un point tel, que lorsque vous êtes partie, j'ai eu l'impression que l'ombre se faisait autour de moi tout comme si on fermait les rideaux et interrompait la lumière. Je me suis remise à broyer du noir. Mais je secouai cette impression et depuis je m'efforce de vous retrouver avec la douceur de votre regard d'un bleu radieux, j'écoute votre voix qui doucement chante en moi.⁴⁹

Quelques mois avant sa mort, elle envoie la note suivante à sa nièce, Madame Roméo Déry: "J'ai de bonnes amies qui m'entourent de tendre sollicitude. Mme Michelle Le Normand, Mlle Tremblay sont insurpassables. Elles

⁴⁷ Michelle Le Normand, L'actualité, Madeleine, dans Le Devoir, de Montréal, vol. 34, livr. du 28 oct. 1943, p. 1.

⁴⁸ Madeleine, Lettre à France Brégent, datée du 22 mai 1943.

⁴⁹ Id., ibid.

TRISTE MATIN, MIDI FULGURANT, SOIR TRAGIQUE 32

seraient mes filles qu'elles ne feraient ni plus, ni mieux.⁵⁰

Pauvre Madeleine! Comme son âme hypersensible a souffert au cours de ces derniers mois! Elle avouait tristement: "Il n'y a plus qu'ici, chez les Soeurs de la Providence, où l'on se souviennent, où je suis restée quelqu'un."⁵¹ Elle s'éteignit doucement dans le Seigneur, le jeudi 21 octobre, à l'âge de soixante-neuf ans, après avoir reçu les derniers sacrements. Sa dépouille mortelle fut exposée aux salons mortuaires Georges Vandelac, 120 est, rue Rachel.

Devant son cercueil sans fleurs, on comprit plus intensément ce qu'elle fut. Rien pour distraire notre pensée de ce front intelligent, de ces doigts amaigris que la lumière sculptait en relief. C'est cette lumière qui la situa grande encore dans notre esprit.⁵²

Les funérailles eurent lieu le lundi 25 octobre, à l'église Saint-Jean-Baptiste.

Conduisaient le deuil: M. l'abbé Bernard Lefils et M. Gleason Belzile, neveux de la défunte, M. C.-E. Garon, son cousin, Dans le cortège on remarquait S.E. le maire M. Adhémar Raynault, quelques parents, plusieurs écrivains et journalistes et ses fidèles amis. La levée du corps fut faite par M.

⁵⁰ Madeleine, Lettre à Madame Roméo Déry, (s.d.), 1943.

⁵¹ Michelle Le Normand, L'actualité, Madeleine, dans Le Devoir de Montréal, vol. 34, livr. du 28 oct. 1943, p. 1.

⁵² Magritte, Une grande journaliste: Madeleine, dans La Patrie de Montréal, 65^e année, livr. du 22 oct. 1943, p. 8.

TRISTE MATIN, MIDI FULGURANT, SOIR TRAGIQUE

33

l'abbé Paul E. Vanier qui chanta aussi le service assisté de MM. les abbés Paul Godin et Gérard Bergeron, comme diacre et sous-diacre. La maîtrise de St-Jean-Baptiste exécuta une messe funèbre sous la direction de Monsieur Germain Lefebvre, maître de chapelle. M. Raoul Paquet touchait l'orgue.⁵³

"Après le service, une seule voiture conduite par Michelle Le Normand suivit le corbillard jusqu'au cimetière de la Côte-des-Neiges."⁵⁴

Instabilité des choses! le voile de l'oubli semble parfois envelopper impitoyablement des écrivains qui, comme Madeleine, méritèrent, à une certaine époque, une notoriété de bon aloi.⁵⁵

Que "le voile de l'oubli" couvre la mémoire d'un écrivain, c'est cruel. Hélas! c'est le sort réservé à tant d'humains qui n'ont laissé aucun héritage de bienfaisance pour perpétuer leur souvenir. Mais, qu'une femme qui a consacré toutes les énergies de son cœur et de son esprit à rendre les autres heureux soit abandonnée, c'est navrant et incompréhensible. Tel fut pourtant le triste lot de Madeleine. La sympathique journaliste qui, dans sa solitude, se demandait "si le bonheur même relatif, habite encore

⁵³ Funérailles de Mme W.A. Huguenin, dans La Patrie de Montréal, 65^e année, livr. du 25 oct. 1943, p. 21.

⁵⁴ Mlle Graziella Paquette, Entrevue faite à Montréal, le 16 juillet 1959.

⁵⁵ Jean Charbonneau, A la mémoire de Madeleine, dans Le Jour de Montréal, 7^e année, livr. du 20 nov. 1943, p. 2.

TRISTE MATIN, MIDI FULGURANT, SOIR TRAGIQUE

34

notre misérable terre",⁵⁶ a bu jusqu'à la lie le calice de l'amertume. Jamais, cependant, dans son âme magnanime ne s'éleva un sentiment d'aigreur ou de rancune. Le Seigneur se réservait sans doute de récompenser au centuple la prodigue qui avait semé sans engranger.

⁵⁶ Madeleine, Lettre à Madame Ethier, datée du 12 septembre 1942.

CHAPITRE II

SA COLLABORATION AUX JOURNAUX ET REVUES

Journaux: Le Courrier de Rimouski — Le Monde Illustré — Le Journal de Rimouski — Le Temps — Le Journal — La Patrie — Le Nationaliste — L'Aide à la France — Le Progrès du Golfe.

Revues: Le Journal de Françoise — La Revue Canadienne — Le Semeur — La Bonne Parole — La Revue Moderne — La Vie Canadienne — La Revue Moderne et La Vie Canadienne fusionnées.

"Le journaliste est un écrivain qui, en prenant la plume, ne pense pas à l'immortalité. Cela suffit pour le faire aimer."

Ugo Ojetti

Cette pensée définit, on ne peut plus justement, la journaliste de renom que fut Madeleine. Au poète, cet élu des dieux, il suffit parfois d'un seul poème pour le buriner dans l'esprit des hommes, mais le journaliste qu'on lit aujourd'hui et qu'on oublie demain ne peut prétendre à une telle célébrité. Ce n'est pas, en effet, ce que rechercha Madeleine. Son unique ambition fut de plaire à ses lecteurs non dans le but de s'attirer leurs louanges, encore moins leurs flatteries, mais dans la seule intention de leur faire du bien. Pour elle, la journaliste est une "marchande de

bonheur".¹ Nul titre ne lui semble plus glorieux. Du bonheur, Madeleine en sema à foison dans le coeur des jeunes et des moins jeunes, surtout par le truchement de son Courrier de Madeleine.

Partout où Madeleine a passé, on s'est souvenu d'elle. Avec quelle vaillance elle s'est prodiguée pour tous les malheureux qui ont crié vers elle, et avec quelle éloquence douce, facile, persuasive elle a ranimé les courages.²

Oui, "elle commandait l'affection, elle qui en donnait tant".³

Fleurette de Givre avait raison de dire que "la femme possède des aptitudes naturelles pour écrire et qu'il lui suffit de se recueillir pour que de son coeur montent des harmonies que sa plume traduira en des notes le plus souvent charmantes".⁴ La phalange assez imposante de nos femmes de lettres prouve la véracité de ce jugement. De nos auteurs féminins, Madeleine n'est pas la moindre.

¹ Madeleine, Fémina, Celles qui travaillent, dans La Revue Moderne, 2^e année, livr. du 15 sept. 1921, p. 51.

² P'tite Mère, Hommages, dans La Patrie de Montréal, 41^e année, livr. du 15 nov. 1919, p. 26.

³ M. Arthur Saint-Pierre, Entrevue faite à Montréal, le 24 juillet 1958.

⁴ Fleurette de Givre, Glissades, A celles qui écrivent, Les Trois-Rivières, Bien Public, 1923, p. 23.

SA COLLABORATION AUX JOURNAUX ET REVUES

37

A l'instar de l'intrépide Françoise, elle s'engagea crânement dans la carrière du journalisme à une époque où cette vocation était considérée comme une petite monstruosité. Madeleine qui voyait haut et grand, en jugeait bien autrement. Pour elle, l'action féminine exercée par le journal était d'une importance capitale. "C'est tout un apostolat qui nous est confié, et nous ne saurions le remplir avec trop de discernement, de tact, de bonté, même de douceur".⁵ Oui, consoler, encourager, prodiguer des conseils, telle semble bien être la principale mission que s'est assignée Madeleine en prenant la plume.

Les journaux auxquels elle a collaboré d'une façon assidue sont: Le Courrier de Rimouski, Le Monde Illustré, Le Journal de Rimouski, Le Temps, Le Journal, La Patrie, Le Nationaliste, L'Aide à la France, Le Progrès du Golfe.

Ses premiers essais dans le Courrier de Rimouski n'ont pu être retracés vu la durée très éphémère de ce journal. Nous la rencontrons donc la première fois à titre de collaboratrice dans Le Monde Illustré. Les dix-sept articles qu'elle fournit au cours des années 1897-1901 suffisent pour nous révéler une Madeleine toute personnelle:

⁵ Madeleine, A propos du congrès, dans La Patrie de Montréal, 29^e année, livr. du 1^{er} juin 1907, p. 22.

Une page de mon journal, Ce que je vois par la fenêtre de ma chambre; une Madeleine toute sentimentale: Mon Rosaire, Novembre, La feuille tombée; Madeleine, grande amie des enfants: Extase, A mes bons amis Jean et Marie-Antoinette, Première Communion, A mon petit ami Ambroise Charlebois. Elle tente aussi ses forces comme critique littéraire en nous donnant une étude assez complète sur Marie-Julie Lavergne.

En juin 1899, Madeleine jubile car sa ville natale éditera un nouvel hebdomadaire: Le Journal de Rimouski. Elle le présente au public avec chaleur et enthousiasme. Jusqu'en août de la même année elle y collaborera sous le pseudonyme de Myrto, et ses articles intitulés Mélanges porteront sur des sujets d'intérêt local.

Madame Joseph Garon, sa grand-mère maternelle, et son frère aîné John demeuraient à Ottawa. Sur les instances de ces deux êtres chers, Madeleine quitte Rimouski en automne 1899, mais seulement après s'être assuré un moyen de subsistance dans la carrière qu'elle avait embrassée. De fait, M. Flavien Moffet, directeur du journal Le Temps, l'accueille avec bonheur et lui confie la chronique du jeudi. Nous sommes en décembre. Noël approche. Madeleine consacre ses premières pages non aux grandes dames pour leur indiquer quelle toilette porter lors du prochain bal, mais aux enfants pauvres en faveur desquels elle supplie les richards

de se montrer généreux. Elle voudrait tant voir les chers petits heureux le soir de Noël. A la façon de Notre Seigneur qui disait à ses apôtres: "Misereor super turbam", souvent elle fera entendre son "Misereor super liberos reliquos". Ses appels ne seront pas cymbale retentissante, on les sent trop sincères et trop opportuns. Par ailleurs, Madeleine n'est-elle pas la charité vivante? Elle est et sera toujours la première à pratiquer ce qu'elle prêche quand il s'agit de philanthropie.

Bien qu'elle ne fût pas une "femme de maison dépareillée", Madeleine ne manquait pas une occasion de prôner le beau rôle de la mère dans son foyer. C'est ainsi qu'après avoir lu Journées de femmes de Madame Alphonse Daudet, elle entretint ses lectrices plusieurs semaines durant, de sujets se rapportant à la vie conjugale et ce, au point de se faire demander par une de ses admiratrices, si elle était dame, vieille fille ou simplement vieille.

Si Madeleine voulait que la Canadienne fût l'ange gardien de son foyer, elle ne désirait pas avec moins d'ardeur qu'elle fût la gardienne de la langue. Elle fustigea sans pitié les dames de la Capitale canadienne possédées de la suprême ambition de s'angliciser. "Si cela continue, l'on peut sans être prophète, prédire qu'avant longtemps,

SA COLLABORATION AUX JOURNAUX ET REVUES

40

il n'y aura plus de jeunes filles de notre race dans Ottawa".⁶

Elle se tenait à l'affût pour surveiller les brèches faites à notre langue. M. Gustave Comte a donné le titre de 'Lady Commissioner' à Françoise (Robertine Barry), déléguée avec Madame Raoul Dandurand à l'Exposition de Paris en 1900. Madeleine proteste vivement et fournit une preuve authentique du patriotisme de Françoise (et du sien) en exhibant la signature d'une de ses cartes:

Robertine Barry
Déléguée à l'Exposition de Paris.

Quand on aime sa race, sa langue, il va de soi que l'on sache admirer les beautés de son pays. Sans vouloir faire de rapprochement avec la prose de Chateaubriand plus poétique que maints poèmes de certains rimailleurs, l'on peut dire que Madeleine possède à son crédit des descriptions vraiment remarquables. Il suffit pour nous en donner une idée de parcourir ses chroniques du jeudi de juillet à septembre 1900, mois qu'elle passa en villégiature dans son "pays" natal. Ces envolées lyriques se révèlent très captivantes pour les amants de la nature.

⁶ Madeleine, Chronique du jeudi, dans Le Temps d'Ottawa, vol. F, livr. du 22 fév. 1900, p. 2.

SA COLLABORATION AUX JOURNAUX ET REVUES

41

Enfants, parents, patriotisme, nature, tels sont les sujets de majeure importance traités par Madeleine dans ses articles. Ses impressions sur l'actualité ne manquent ni de saveur ni de franchise, car Madeleine n'est pas partisane du camouflage. Dans son grand désir de développer le goût du beau littéraire chez ses lecteurs, elle termine presque toutes ses chroniques par un poème de son choix. Sully Prud'homme, Musset, Armand Sylvestre, Hugo, Daudet, Jean Rameau, Lamartine, Madame Desbordes-Valmore, Gonzalve Désaulniers ont ses préférences, témoignage non équivoque de sa propre culture.

Tout en collaborant régulièrement au quotidien Le Temps, Madeleine se faisait un plaisir de fournir des articles à d'autres périodiques, tels Le Monde Illustré et Le Journal. Nous avons parlé plus haut de sa participation au Monde Illustré. De juin à novembre 1900, Le Journal publia une série de tableaux vifs et minutieux que l'oeil perspicace de notre charmante chroniqueuse a observés en visitant les endroits chers à son coeur.

Le style coulant et imagé de Madeleine ne manquait certes pas d'attirer l'attention des rédacteurs en chef des différents journaux. Quand, en février 1901, Françoise qu'on estimait beaucoup, démissionna comme collaboratrice à La Patrie dans le but de fonder une revue féminine, M.

SA COLLABORATION AUX JOURNAUX ET REVUES

42

Israël Tarte s'empresse de requérir les services de Madeleine. Bien que celle-ci se plût dans la capitale et qu'elle prisât la compagnie de ses confrères de travail, elle abandonna Le Temps pour La Patrie, y trouvant un emploi plus lucratif.

Rien de plus naturel de lui voir consacrer sa première chronique à l'éloge de sa distinguée devancière. Pour Madeleine, il y va plus que des convenances, c'est pour elle "un bonheur d'avoir l'occasion de dire du bien d'une femme et de rendre hommage à ses talents".⁷ Quel bon cœur et quelle sincérité chez Madeleine! D'emblée, elle conquiert l'affection et l'admiration de ses confrères et consœurs dans le journalisme. Le jour n'est pas loin où tout Montréal l'acclamera, car, à sa tâche de chroniqueuse s'ajouteront les charges de présidente ou de secrétaire de plusieurs organisations charitables.

Pour le moment, limitons-nous à mettre à jour le bien immense accompli par sa plume.

Une fois entrée à La Patrie, elle y fixe sa tente. Ne la verra-t-on pas à l'oeuvre et à l'épreuve durant vingt ans? Dès l'ouverture du Royaume des Femmes en mars 1901, elle en devient sur le champ la reine bien-aimée. Quel est

⁷ Madeleine, Causerie, dans La Patrie de Montréal, 23^e année, livr. du 20 avril 1901, p. 18.

SA COLLABORATION AUX JOURNAUX ET REVUES

43

son secret magique? Rien de moins que le complet oubli d'elle-même et la louable hantise de rendre les autres heureux. De l'un, elle cite un poème, elle célèbre les mérites artistiques ou littéraires d'un autre, réconforte un troisième en s'apitoyant sur son sort malheureux. Dans sa sagesse, Madeleine voit à présenter à ses sujettes des mets pour tous les goûts. Les cadres de son menu hebdomadaire ne varient guère — ce qui dénote un esprit méthodique — cependant les plats sont variés et appétissants. La femme intellectuelle, la coquette, la maîtresse de maison sont servies à souhait. Elle invite même ses subordonnées à lui communiquer leurs griefs et à lui exposer leurs besoins. Le Courrier de Madeleine donnera toujours satisfaction aux nombreuses correspondantes.

A celles qui savourent les choses de l'esprit, Madeleine offre un ou deux poèmes des romantiques français ou canadiens. Notons sa préférence marquée pour les oeuvres de son ami souffrant, Albert Lozeau. Assez souvent la photo et une courte biographie de l'auteur valorisent de façon fort pertinente ces bijoux littéraires. Madeleine, excellente causeuse, n'est jamais à court de sujets d'entretien; elle parle en connaissance de cause sur: Albani, L'Étudiant (journal des universitaires de Laval), La Saint-Jean-Baptiste, La Ligue de l'Enseignement, Crémazie, etc.

Dans tous ses écrits, l'on sent chez elle le souci, la préoccupation du bien-être de ses semblables,

SA COLLABORATION AUX JOURNAUX ET REVUES

44

indépendamment de la classe sociale à laquelle ils appartiennent. Chacun est assuré de trouver en elle un juste défenseur de toute bonne cause, si minime soit-elle. Maintes fois elle plaidera en faveur d'une oeuvre humanitaire, elle louera telle institution de bienfaisance avant même que ses services aient été requis en ce sens.

Aux mondaines qui se piquent de porter les toilettes dernier cri, Madeleine concède une place de choix dans son Royaume, le centre. Ne soyons pas surpris toutefois si ces articles sur la mode portent une autre signature que la sienne; bien qu'un tantinet coquette, elle ne prétend éclipser personne par l'élégance de son vêtement et elle porte ailleurs son attention.

Un des premiers devoirs qui incombent à la femme est sans contredit la bonne tenue de sa maison. L'intellectuelle et la coquette y sont tout aussi assujetties que la simple ménagère. Madeleine a conscience de rendre service à toutes les mamans en inscrivant au programme habituel de sa page féminine des recettes de cuisine et des conseils d'hygiène. D'aucuns se demandent peut-être si elle excellait dans ce domaine? Sans être un cordon-bleu renommé, elle réussissait facilement à satisfaire l'appétit des plus fins gourmets. Il ne lui répugnait pas non plus de prendre part à l'entretien de sa maison bien qu'elle eût toujours les services d'une bonne.

SA COLLABORATION AUX JOURNAUX ET REVUES

45

Ce secours s'avérait absolument nécessaire, car au retour du bureau, son travail pour la journée n'était pas achevé. Un courrier d'abord assez léger, et plus tard, très volumineux l'attendait. Le coeur humain, et en particulier le coeur féminin, aime à s'épancher, à se confier surtout quand il souffre. Et qui ne souffre pas?

Tenir une plume est un art difficile qui demande à l'artiste une grande délicatesse pour parler avec à-propos la langue de toutes les joies et de toutes les douleurs, et pour découvrir les exigences et les besoins si divers. Il faut en quelque sorte avoir le sens apostolique pour gagner la confiance et porter à chacun le remède qu'il lui faut.⁸

Madeleine trouve aisément le mot qui reconforte, la parole douce qui calme le coeur en ébullition, le conseil opportun qui indique la ligne de conduite. Ecoutez cette réponse à Madame L.-L. M.:

Votre lettre, chère Madame, a toute l'éloquence mélancolique des coeurs profondément meurtris ... et anéantit en moi tous les mots consolateurs, devant tant de détresse, la pire de toute, [sic] où puis-je trouver le baume à verser dans votre coeur? ... Votre peine fait mal e... et on y croit difficilement... Ma sympathie la plus profonde vous suit dans votre martyre, et si de vous raconter vous fait du bien, je vous en prie venez, ne craignez pas d'abuser, les coeurs meurtris comme le vôtre ont ici la plus large place.⁹

⁸ Fleurette de Givre, Glissades, A celles qui écrivent, p. 28.

⁹ Madeleine, Le Courrier de Madeleine, dans La Revue Moderne, 8^e année, livr. du 15 avril 1927, p. 4.

SA COLLABORATION AUX JOURNAUX ET REVUES

46

Et cette autre à Elise Votre:

Ah! la vie! oh! combien elle est décevante. Vous sachant une de mes admiratrices, et mon amie bien sincère, on s'est permis cette vilénie? N'ayez pas de révolte, les lettres anonymes sont toujours, n'en doutez pas, acte de lâche, avec un grand 'L'. Le panier est là tout près pour les recevoir, et c'est même leur faire encore trop d'honneur. Vous avez deviné, me dites-vous, d'où le coup partait... et vous vouliez y répondre? Non, non, ma petite, n'en faites rien, on ne répond pas à de pareilles saletés, on les dédaigne, car ce serait se diminuer que d'en tenir compte, traitons ces lettres comme elles le méritent, par le plus profond mépris. Au revoir, Elise Mienne, ma très sincère amie que j'apprécie au-delà de toute expression, et merci.¹⁰

Oui, les coeurs endoloris ont, les premiers, droit de cité, mais personne n'est exclu ni tant soit peu rebuté par la courriériste. Le Courrier de Madeleine est réellement un parfait amalgame d'idées et de sentiments divers. On s'enquiert auprès d'elle de choses parfois assez prosaïques. Jamais cependant, elle ne répond à ses inquisiteurs d'une façon laconique ou désobligeante. Jugez plutôt. "Comme vous êtes amusante. En effet, c'est bien chez Dupuis que l'on découvre toutes les merveilles, et combien merveilleuses, vous le savez aussi".¹¹

¹⁰ Madeleine, Le Courrier de Madeleine, dans La Revue Moderne, 8^e année, livr. du 15 avril 1927, p. 4.

¹¹ Id., ibid., 1^{re} année, livr. du 15 déc. 1919, p. 46.

Oui, je me souviens... et quelle soirée charmante où régnait une gaieté de si bon aloi. C'est là que vous avez rencontré le bien-aimé et que le bonheur depuis ne vous a pas quitté. Puisse-t-il se prolonger éternellement et vous suivre toute la vie.¹²

La débonnaireté de Madeleine la rendait bien quelque peu naïve et, au dire de M. Alonzo Cinq-Mars, "elle se faisait blaguer dans sa correspondance. Il y en avait qui lui posaient des questions indiscrètes, mais elle les dépistait vite et leur répondait finement".¹³

Non seulement Madeleine exerce une action bienfaisante sur les âmes, mais son apostolat s'étend jusque dans le domaine littéraire. Que de talents ne fit-elle pas sourdre de terre qui, sans ses appels renouvelés, seraient à jamais demeurés enfouis! Elle chérissait trop ses pays et payses pour ne pas vouloir mettre sur le candélabre tous ceux qui pouvaient tant soit peu briller. Tout de même, elle se montre juge assez sévère quand il s'agit de publier un article dans son Royaume, et encore davantage dans sa Revue Moderne. A Glaféul: "Si vous le permettez, nous les publierons tous, vos jolis essais, deux ce mois-ci et les

¹² Madeleine, Le Courrier de Madeleine, dans La Vie Canadienne, vol. 1, livr. d'août 1928, p. 255.

¹³ M. Alonzo Cinq-Mars, Entrevue faite à Longueuil, le 8 août 1958.

autres en mai. Je vous félicite et vous encourage de tout mon coeur à travailler, afin de cueillir de nouveaux lauriers".¹⁴ Quel encouragement! Et à Charles des Bois: "Hélas! il ne suffit pas aux vers d'être nés malheureux. Il leur faut pour la publication un vrai mérite... Que n'écrivez-vous comme M. Jourdain?... Vous pourriez dire les mêmes gentilles choses tout simplement".¹⁵

Dès le début de son règne, Madeleine sentit qu'un royaume sans enfants serait comme un nid sans oisillons. Le 13 avril 1901, elle conférait à ces chéris de son coeur un coin tout spécial dans son domaine.

Je vous fais la place plus grande, mes chers petits, car vous étiez un peu à l'étroit dans notre ancien coin. Nous avons reculé les limites du royaume de ces dames et vous voilà chez-vous, libres d'y jouer, d'y chanter, d'y rire, oh! d'y rire surtout! Nous essayerons de rendre bien coquet et tout riant notre nouveau 'Coin des Enfants'.¹⁶

Où sera-t-il installé ce nouveau coin enchanteur? Pas plus loin qu'à la page huit à chaque édition du samedi. Pendant les quelques semaines précédant leur entrée solennelle dans le royaume de Madeleine, les jeunes occupaient

¹⁴ Madeleine, Courrier de Madeleine, dans La Revue Moderne, 8^e année, livr. d'avril 1927, p. 4.

¹⁵ Id., ibid.

¹⁶ Id., Causons, dans La Patrie de Montréal, 23^e année, livr. du 13 avril 1901, p. 19.

un tout petit point obscur dans le Royaume des Femmes. La reine jugea opportun de mieux servir ses pages en leur donnant une place spéciale. Que leur réserve-t-elle pour les divertir tout en les instruisant? Ne l'oublions pas, ce dernier but est son premier objectif.

Le programme ne diffère guère de celui du Royaume des Femmes: poèmes pour enfants, tels La terre et l'enfant de Sully Prud'homme, La grande petite fille de Madame D. Valmore, Ballade du petit bébé d'Edmond Rostand, etc. Un conte ou une légende remplacent avantageusement la causerie littéraire. Elle invitera même ses petits amis — comme elle se plaît à les appeler — à lui écrire comme le font leurs aînés et, qui plus est, leur offrira de se présenter à son bureau, disant qu'elle sera heureuse de les accueillir.

On correspondra avec la grande amie Madeleine et on se rendra volontiers à son bureau. Dans un cas comme dans l'autre, les jeunes seront toujours plus que satisfaits de leur contact avec celle dont ils se sentent vraiment aimés et compris. Voici deux témoignages probants de son influence marquée sur les adolescents. Laissons parler Mlle Germaine Laflamme, aujourd'hui employée à la Bibliothèque Municipale de Montréal.

Je demeurais en campagne à Saint-Antoine-sur-Richelieu. Pour le plaisir de la chose et surtout poussée par la curiosité de lire la réponse que me donnerait Madeleine, je lui écrivis. Je la trouvais très sympathique et encourageante et je continuai ma correspondance. Un jour, elle m'invita cordialement à me rendre à son bureau, ce que je fis avec empressement. Je sortis de là bien déterminée à poursuivre mes études, ce que je n'aurais pas fait sans ses conseils. C'est donc grâce à elle si je suis aujourd'hui ce que je suis.¹⁷

Le cas de M. Arthur Saint-Pierre est aussi tout à l'honneur de la "comprenante" Madeleine. Son cours primaire terminé, le jeune Arthur avait discontinué ses études, mais sur l'invitation de Madeleine et après avoir constaté qu'au coeur du Royaume, la gent masculine a tout autant droit de cité que la féminine, il griffonne sur des bouts de feuilles de cahier des "semblants" d'articles.

Madeleine a dû rire de ces essais. Le fait que ce n'est qu'après quatre années d'efforts que je vis, un jour, une de mes compositions dans le journal, parle assez hautement de leur non-valeur littéraire. À cette occasion — mémorable pour moi — elle me félicita de ma persévérance et m'encouragea à poursuivre mes études.¹⁸

L'adolescent s'y adonna avec tant d'ardeur qu'à l'âge de vingt-quatre ans, il faisait sa trouée dans le journalisme montréalais, à La Presse, et à La Patrie. Deux

¹⁷ Mlle Germaine Laflamme, Entrevue faite à Montréal le 19 juillet 1958.

¹⁸ M. Arthur Saint-Pierre, Entrevue faite à Montréal le 24 juillet 1958.

SA COLLABORATION AUX JOURNAUX ET REVUES

51

ans plus tôt, en 1907, il avait fondé le cercle de l'A.C.J.C.; c'est à cette école qu'il fit son apprentissage de futur sociologue. Cet éminent autodidacte publia environ vingt-cinq livres et brochures, sans compter sa collaboration régulière à plusieurs revues et journaux. Il fut professeur à l'Ecole des Sciences Sociales de Montréal de 1922 à 1953, alors que lui fut confiée la chaire de la faculté des Sciences Sociales de l'Université de Montréal. Il avait obtenu son doctorat en sciences sociales à cette même université en 1943.

M. Saint-Pierre ne serait certes pas parvenu à ce zénith culturel sans la poussée initiale de celle à qui il se disait redevable du bien qu'il avait accompli durant sa longue carrière d'un demi-siècle. Sans craindre d'errer, nous pouvons aisément conjecturer que nombreux furent ceux et celles qui se sont taillé une place honorable dans la société, grâce aux conseils de Madeleine. Berthelot Brunet, en parlant des chroniqueuses les plus notoires du Canada français, disait de Madeleine qu'"elle avait de l'enthousiasme à en revendre".¹⁹ Il ne se trompait pas. Elle instillait ce cordial à toute âme ouverte à la culture.

¹⁹ Berthelot Brunet, Histoire de la littérature canadienne-française, Montréal, Editions de l'Arbre, 1946, p. 129.

Dans son Royaume des Femmes comme dans le Coin des Enfants, Madeleine n'entend pas qu'on reste oisif. Elle organise des concours de tous genres. Pour les plus jeunes, c'est tantôt un questionnaire d'histoire et de géographie, tantôt des "questions aux savants" ou simplement des "questions amusantes". Madame la Directrice soulève sans peine l'intérêt de ses élèves et les réponses affluent à son bureau de tous les coins du pays. Voulons-nous un spécimen de ces concours enfantins? "Que ferez-vous quand vous serez grand ou grande? Donnez la raison de ce choix. Racontez-nous cela dans moins de quinze lignes. Une ligne suffira".²⁰ Un mois plus tard, les lauréats étaient proclamés: trois d'Ottawa, un d'Yamachiche, deux de Montréal, un du Lac St-Jean et un de Fall-River, E.-U. Les enfants s'enthousiasmaient et réclamaient d'autres épreuves. "Nous attendons avec grande hâte un nouveau concours, en attendant, nous sommes bien appliqués et attentives en classe, afin de toujours être capable de répondre à vos questions."²¹ Cette petite Antoinette venait justement de recevoir un prix de succès pour le fameux concours d'histoire du Canada lancé au

²⁰ Madeleine, Coin des Enfants, dans La Patrie de Montréal, 25^e année, livr. du 18 avril 1903, p. 8.

²¹ Antoinette Chalifoux, Lettres de nos lauréats, dans La Patrie de Montréal, 25^e année, livr. du 18 avril 1903, p. 8.

début de septembre 1903. Écoutons ce qu'en dit Madeleine elle-même:

Notre concours d'histoire du Canada a obtenu un succès complet. Tous les petits enfants peuvent être fiers de leurs devoirs, car tous méritent des félicitations. Vous ne sauriez croire, mes chéris, combien je suis ravie d'avoir autour de moi 1078 petits patriotes, qui deviendront, j'en suis certaine, de grands patriotes!²²

MM. Flavien et Alphonse Granger, librairés bien connus, s'étaient engagés à donner douze prix pour récompenser les vainqueurs de ce concours. Voici ce qu'ils écrivaient à Madeleine en date du 14 octobre:

Mademoiselle Madeleine,

Nous accusons réception de votre lettre et vous félicitons cordialement de votre beau succès. Ensemble nous avons acclamé vos 541 gagnants et dans notre enthousiasme, chacun de nous a choisi douze numéros. Vous voudrez donc bien accepter 24 prix au lieu de douze annoncés. Votre belle oeuvre pour la jeunesse studieuse mérite l'encouragement et nous comptons que vous reviendrez bientôt nous offrir un nouveau concours. Avec tous vos petits amis reconnaissants nous disons bien haut: Vive le Canada! Vive La Patrie! Vive Madeleine!

Flavien Granger
Alphonse Granger.²³

Douze mois encore, Madeleine tiendra la gent écolière en haleine et s'ingéniera à développer en elle le goût

²² Madeleine, Coin des Enfants, dans La Patrie de Montréal, 25^e année, livr. du 17 oct. 1903, p. 8.

²³ Flavien et Alphonse Granger, Lettre à Madeleine, dans La Patrie de Montréal, 25^e année, livr. du 17 oct. 1903, p. 8.

du travail et le véritable sens patriotique. C'est à regret que le premier octobre 1904, elle passera à d'autres mains son Coin des Enfants. A toutes ses responsabilités d'alors s'ajoutera celle de maîtresse de maison et Madeleine entend bien donner à l'élue de son coeur le meilleur d'elle-même. Mais on ne rompt pas brusquement des liens si fortement noués. Elle continuera donc de s'intéresser aux enfants et écrira pour eux des articles charmants à l'occasion de Noël, d'une première communion, de la rentrée des classes et en d'autres circonstances qui leur sont particulières, et toujours dans un style à leur portée.

Pour ce qui est des concours pour adultes, elle n'y mettra pas moins de dévouement et le public répondra à son zèle par une participation dépassant ses espérances. Les sujets des concours attestent la fine psychologie de l'organisatrice; ils sont des plus appropriés et des plus alléchants. En voici quelques-uns: Faut-il aimer? Quel est le Canadien-français qui a le mieux travaillé à la prospérité de notre race? Quelle est la femme idéale? Quel est le mari idéal? Racontez le rêve que vous voudriez vivre ou que vous auriez voulu vivre. La femme d'hier et la femme d'aujourd'hui. Concours littéraire: Une nouvelle.

Pour juger les épreuves, Madeleine choisit un jury compétent qu'elle présente aux lecteurs au moment même où elle lance le concours. Ces joutes littéraires, d'une

façon discrète mais efficace, ont contribué au développement intellectuel de notre peuple. C'en était assez pour réjouir leur auteur et la dédommager des sacrifices qu'elle s'imposait pour les mener à bonne fin.

Madeleine n'a jamais cherché sa propre gloriole, mais on peut dire qu'elle s'est appliquée à glorifier la femme en général, et tout spécialement celle de sa race, la Canadienne-française. De janvier 1902 à novembre 1919, sous l'exergue Nos Canadiennes-françaises, elle présente toutes ces princesses de chez-nous qui brillent soit par le rang social qu'elles occupent honorablement, soit par leurs talents littéraires ou artistiques, soit enfin par le dévouement qu'elles déploient au sein des nombreuses oeuvres de charité. Madeleine aime trop l'humilité dans la grandeur pour vouloir exalter la Canadienne dans le simple but de faire ressortir ses qualités. Non, ce qu'elle prétend, c'est que la récipiendaire de ces dons du ciel profite de cette mise en vedette pour se dépasser elle-même et contribuer ainsi à faire de notre race, une race de valeur et de marque. Nous retrouvons plusieurs de ces esquisses biographiques dans le volume Portraits de Femmes paru en novembre 1938. Elles sont alors enrichies des trésors apportés par l'expérience. Nous savons gré à Madeleine d'avoir réussi, semaine après semaine, à dérouler devant les yeux de ses nombreux lecteurs le film si captivant de l'oeuvre accomplie

par nos talentueuses Canadiennes.

A l'intérieur de son Royaume, la souveraine égaye sa cour par une causerie animée, une correspondance sympathique, une louange à l'adresse de ses dames d'honneur et autres thèmes choisis, car noblesse oblige. Entrée à La Patrie non à titre de reine, mais de chroniqueuse, Madeleine se devait de fournir à ses patrons la chronique hebdomadaire du lundi. Elle s'acquitta de cette tâche avec la sincérité et le doigté que nous lui connaissons. Ses chroniques que nous groupons sous les titres principaux: patrie, langue, critique littéraire, enfants, méritent une étude spéciale dans un chapitre subséquent.

En février 1904, on annonçait dans La Patrie la création d'un nouveau journal, Le Nationaliste, dirigé par Olivar Asselin. Sur la liste des collaborateurs figurait le nom de Madeleine. Sa contribution mérite à peine d'être signalée car les dix articles qu'elle fit paraître au cours des années 1904-1905 peuvent, avec variantes de titres, être retrouvés dans La Patrie. Les huit premiers sont signés Myrto et les deux derniers, Madeleine Gleason-Huguenin.

Y eut-il jamais publication plus éphémère que L'Aide à la France? Le journal était pourtant bien charpenté ayant comme fondateur le Major Asselin et comme secrétaire-trésorier M. Alfred Tarut. La rédactrice de la partie

française n'était autre que Madeleine tandis que Miss Belle-le Guerin était chargée de la partie anglaise. Pourtant trois numéros furent toute sa progéniture, ceux des 6, 7 et 8 juin 1918. La première édition n'a pas été conservée. Dans la deuxième, Madeleine rend hommage à son cher camarade, le Major Asselin, ce grand patriote revenu récemment d'outre-mer, ainsi qu'à la France à qui ces pages sont dédiées.

Reçois, ô France, cette offrande de nos âmes transportées d'admiration pour le rôle sublime que tu joues dans le monde: rôle d'héroïsme, de beauté morale, de générosité splendide, qui émerveille les nations et inspire à la famille française du Canada ces pages dédiées à ta Gloire.²⁴

Nous retrouvons cette même dédicace le jour suivant avec, en plus, un article à la louange des ouvriers de la première heure de l'oeuvre si admirable de L'aide à la France.

Au Courrier de Rimouski Madeleine avait timidement confié les prémices de sa carrière journalistique. Au soir de sa vie, elle se reporte tout naturellement à sa chère ville natale, et Le Progrès du Golfe inscrit ses dernières chroniques au cours des années 1940-1942.

²⁴ Madeleine, A la France, dans L'Aide à la France, 1^{re} année, livr. du 7 juin 1918, p. 21.

Ceci termine notre coup d'oeil sur la collaboration de Madeleine aux journaux.

Quelles revues ont aussi bénéficié de sa plume alerte et vivante? Le Journal de Françoise, La Revue Canadienne, Le Semeur, La Bonne Parole et La Revue Moderne.

Un seul des cinq articles parus dans Le Journal de Françoise mérite notre attention: Causerie sur l'idéal, que Madeleine donna aux élèves de Mlle Marie Beaupré. Connue dans le monde des lettres sous le nom de Hélène Dumont, cet écrivain avait abandonné sa carrière littéraire pour se livrer entièrement à l'éducation des jeunes filles de la classe professionnelle. Le sujet ne pouvait donc être mieux choisi. Après avoir mis son auditoire en garde contre les notions fallacieuses sur l'idéal, la conférencière explique par ses effets cet

irréal qu'aucun mot ne définit. L'Idéal, mesdemoiselles, inspire les grands dévouements, les renoncements sublimes, il remonte les énergies, il éclaire les ténèbres où parfois les âmes se débattent dans des angoisses cruelles, dans des souffrances inexprimables.²⁵

Elle explicite sa pensée en esquissant la vie du poète-martyr, Albert Lozeau, et en soutenant que

²⁵ Madeleine, Une causerie sur l'idéal, dans Le Journal de Françoise, 7^e année, livr. du 1^{er} mars 1908, p. 358.

notre littérature vit d'Idéal, car ce n'est pas l'appât du vil métal rarement entrevu, qui inspire les oeuvres si jolies, signées Charles Gill, Gonzalve Désaulniers, Germain Beaulieu, Hector Demers et combien d'autres! [...] Quel que soit votre demain, amies jeunes et charmantes, lumineux ou triste, vous n'y serez jamais isolées ou désespérantes, si vous gardez toujours allumé en votre âme ce flambeau qui éclaire le monde de foi et d'espoir, et que l'on appellera toujours, sans autrement le définir: L'Idéal.²⁶

Cette causerie, d'allure claironnante, pêche néanmoins par le fond (application du sujet trop limitée) et par le style (dédale de mots, surtout dans la première partie).

A La Revue Canadienne Madeleine ne fournit que trois articles: Fragments de vie, paraissant en même temps dans La Patrie en octobre 1904, Théodore Botrel, étude accompagnée de six poésies du barde breton, et enfin un hommage onctueux et sincère à la mémoire du grand ami de son père et du plus spirituel de nos chroniqueurs, Arthur Buies.

Le Semeur, qui se pique de ne publier que des inédits, fait pourtant brèche à cette règle pour Madeleine.

C'est ce qui vaut aujourd'hui à nos lecteurs l'avantage de savourer Madeleine, la femme de lettres au talent si vigoureux et si artistement délicat. Madeleine, nous ne l'apprendrons à personne, a un coeur de patriote toujours prêt à battre pour les nobles causes et une intelligence éveillée dont la sereine logique ne va guère à l'aventure.²⁷

²⁶ Madeleine, Une causerie sur l'idéal, loc. cit.

²⁷ La Rédaction, Une chronique de Madeleine, dans Le Semeur, 5^e année, livr. de mars 1909, p. 186.

Cette chronique importante à laquelle il est fait allusion n'est autre que celle où Madeleine traite de la revendication de nos droits, campagne menée par l'A.C.J.C. Ses accents sont réellement, en cette circonstance, d'une vérité, d'une énergie et d'une éloquence peu ordinaires.

La propension fébrile de Madeleine à l'action l'incite à entrer dans les rangs de plusieurs sociétés philanthropiques. Ainsi, lors de la création de la Fédération Nationale St-Jean-Baptiste en 1907, son nom apparaît parmi les membres du bureau de direction. Cette fédération, section des dames de l'Association St-Jean-Baptiste à Montréal, a pour but de grouper toutes les associations féminines canadiennes-françaises catholiques en vue d'une action commune dans les questions d'intérêt général. Une organisation d'une telle envergure nécessite un point de rencontre des idées, et la revue s'avère le meilleur. Il en est question dès mai 1912, mais le projet ne sera mis à exécution qu'en mars de l'année suivante. Quel nom donner à la revue? Nous lisons dans le rapport de l'assemblée du 17 février 1913:

Une petite discussion s'engage autour du nom du journal, et finalement "La Bonne Parole", suggéré par Madame Huguenin, est adopté, chaleureusement appuyé par la secrétaire de la rédaction, Mlle Gérin-Lajoie. Madame Huguenin est nommée présidente du comité de la rédaction de La Bonne Parole. Elle est aussi nommée secrétaire générale de la Fédération.²⁸

²⁸ Extrait du Cahier des minutes, gardé au bureau de la Fédération, 853 est, rue Sherbrooke, Montréal.

Cette revue féminine mensuelle, la troisième du genre au Canada français, après Le Coin du feu de Madame Dandurand et Le Journal de Françoise, se range la première quant à la survie. Aujourd'hui, elle circule encore dans la même tenue modeste qu'elle avait à ses débuts. Qui commence bien finit bien, dit le proverbe. Il n'est certes pas téméraire d'attribuer partiellement ce succès au dynamisme éclairé de sa première rédactrice en chef, Madeleine. Mlle Georgette Lemoyne, présidente générale actuelle de la Fédération, qui a épaulé Madeleine dans les débuts de l'oeuvre, lui rendait ce témoignage après sa mort: "C'est elle qui a trouvé le nom La Bonne Parole pour la revue; elle en fut la 1^{ère} rédactrice, lui communiquant ce bel enthousiasme qui était sien, mais aussi ce sens des réalités qui marque chacun de ses articles".²⁹

Sous la manchette Entre Nous, Madeleine met les filiales au courant, soit des diverses initiatives de la Fédération, soit des événements locaux et régionaux de première importance. L'année 1913 est marquée par le S.O.S. lancé aux Canadiennes-françaises de la métropole en faveur des petits Ontariens menacés dans leurs écoles, par l'hommage

²⁹ Georgette Lemoyne, Hommage à Madeleine, dans La Bonne Parole, vol. 32, livr. de nov. 1943, p. 4.

rendu au fidèle gardien des berceaux, le Docteur Lachapelle pour l'oeuvre de La Goutte de Lait, et par un exposé de la situation précaire des jeunes campagnardes qui viennent travailler en ville. "Il faut, supplie Madeleine, voir à organiser des moyens de protéger ces jeunes filles sans défense".³⁰

Qui a jamais formulé des voeux de bonne année en termes patriotiques? Madeleine. Elle désire

que la femme sente que son devoir est illimité et son champ d'action infini et qu'elle marche la tête haute et le coeur vaillant vers les réformes nécessaires à la conservation de sa race, à la sauvegarde de sa famille, à l'avenir de son pays.³¹

En juin, elle présente une nouvelle touchante sur les "saints ardents et héroïques qui créèrent notre race."³²

Les articles des derniers mois de 1914 visent à déterminer les lectrices à s'enrôler dans les divers comités d'aide aux soldats.

Madeleine collabora quatre années encore à cette revue presque sienne. Nous ne croyons pas opportun cependant de détailler le contenu de ses articles car la plupart

³⁰ Madeleine, Entre Nous, dans La Bonne Parole, vol. 1, livr. de sept. 1913, p. 1.

³¹ Id., ibid., livr. de janv. 1914, p. 1.

³² Id., ibid., livr. de juin 1914, p. 9.

portent sur des sujets connexes à la guerre.

Après dix-huit ans de dévouement dans la carrière du journalisme, Madeleine eût pu se reposer sur des lauriers bien mérités. Pour servir davantage ses compatriotes, elle se lance dans la périlleuse aventure de la fondation d'une revue artistique et littéraire. Quittant à regret son cher Royaume où elle a conscience de "n'avoir pas fait de mal et d'avoir toujours voulu le bien",³³ elle affirme:

Je dois partir, parce que la destinée m'entraîne plus loin, dans la même sphère, sur un autre théâtre qui me semble plus vaste et mieux approprié au rôle que je puis remplir. Le besoin se faisait sentir d'un centre intellectuel pour grouper toutes les ambitions littéraires, pour accueillir tous les talents, pour attester de nos progrès intellectuels, et ce centre, j'ai cru que je pouvais le créer, et accomplir ainsi la mission qui devait m'échoir dans la vie canadienne. Les devoirs deviennent plus lourds, les responsabilités plus sérieuses. Mais à Dieu va! Quand son coeur ne renferme que le désir du bien, l'on peut marcher sans défaillance et sans angoisse.³⁴

Ce que femme veut, Dieu le veut, et La Revue Moderne voit le jour.

Elle est jolie. Sous des rideaux bleus comme un ciel sans nuage, elle tend ses bras au monde, robuste, grassouillette, comme le Greuze dont elle porte le médaillon. Sa corbeille est remplie de promesses et déborde d'hommages de fleurs et d'or. Elle promet.³⁵

³³ Madeleine, Dernier courrier, dans La Patrie de Montréal, 41^e année, livr. du 18 oct. 1919, p. 22.

³⁴ Id., ibid.

³⁵ P'tite Mère, Hommages, dans La Patrie de Montréal 41^e année, livr. du 15 nov. 1919, p. 26,

SA COLLABORATION AUX JOURNAUX ET REVUES

64

Avec André Chénier, elle pourrait chanter: "Ma bienvenue au jour me rit dans tous les yeux." De fait, elle fut accueillie avec un enthousiasme extraordinaire par les collaborateurs et collaboratrices au nombre imposant de quatre-vingts et plus et par les nombreux amis de sa directrice.

Madeleine réussit du premier coup à donner à la Revue Moderne un ton, une distinction et un intérêt marqués. Elle devint vite une institution au Canada français. Sa fondatrice avait groupé autour d'elle une pléiade d'écrivains réputés. [...] La revue abordait toutes les questions avec une admirable largeur d'esprit. Outre les ouvrages d'imagination, on y traitait comme aujourd'hui de politique, de sociologie, de la vie littéraire et artistique, de l'activité sportive, et le reste.³⁶

Preuve éclatante, n'est-ce pas, de la solidité de sa structure interne? Madeleine n'était ni une emballée friande de succès retentissants, ni une pessimiste désarmée devant le moindre déboire. Non, elle était la femme virile qui ne déroge pas à l'idéal fixé et va droit son chemin envers et contre tout. Qu'importent les soucis, les fatigues et les vilenies? La revue doit vivre et elle vivra. Elle grandira selon sa devise: "S'unir pour grandir", en dépit même de la forte concurrence faite par certaines publications de source américaine, telle la fameuse Canadienne qui surgit

³⁶ La direction, Entre Nous, dans La Revue Moderne, 25^e année, livr. de nov. 1943, p. 4.

à ses côtés dès sa parution. Madeleine assumera les responsabilités de la direction, de la rédaction et de la publicité de sa revue jusqu'en septembre 1923, alors qu'elle se sentira incapable de les porter seule à cause du trop grand succès du périodique.

C'est alors que je décidai de choisir des hommes capables de me prêter le concours de leur intelligence avisée et rompue aux affaires. Et je provoquai la création d'une compagnie, où entourée d'amis éclairés et sûrs, je poursuis une tâche que je sais surveillée avec vigilance, et qui continue sa marche vers le succès, sans crainte et sans peur.³⁷

Cette revue populaire si bien accueillie dans des milliers de foyers canadiens, que réserve-t-elle à ses lecteurs? Nous croyons séant d'en donner un sommaire. Le numéro a été choisi au hasard.

Nourriture substantielle, abondante et pour tous les goûts. Dans quelle mesure Madeleine collaborera-t-elle à sa revue? A pleine mesure, car elle fournira à chaque édition ce que jamais elle n'a exigé de ses collaborateurs, trois et même quatre articles, en ne tenant pas compte de son courrier assez onéreux en lui-même. Sa "plume est toujours remplie comme la source du Bois Brûlé qui ne tarit jamais puisqu'elle est toujours fraîche".³⁸ La fraîcheur

³⁷ Madeleine, Les choses qu'il faut dire, dans La Revue Moderne, 7^e année, livr. de mars 1926, p. 9.

³⁸ J. Jutras, En réponse à "Je vous la souhaite", dans La Revue Moderne, 7^e année, livr. de janv. 1926, p. 60.

LA REVUE MODERNE

ABONNEMENTS

1 an 6 m.
Canada : \$3.00 \$1.50
Etranger : \$4.00 \$2.00

LITTÉRAIRE, POLITIQUE, ARTISTIQUE

Directrice: Madame HUGUENIN (Madeleine)

Rédigée en Collaboration

Direction, Rédaction
et Publicité:

MAIN 8272

198 EST, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

6e Année—No 5

S'unir pour grandir

Montréal, Mars 1925

ORGANE FRANÇAIS OFFICIEL DE L'ASSOCIATION DES AUTEURS CANADIENS

SOMMAIRE :

	Pages
ENTRE CIEL ET MER	Madeleine 9
NOTES ET ECHOS	Luc Aubry 11
LA JOIE DES YEUX	Antonin Proulx 12
LIVRES ET REVUES	Louis Claude 15
LE CANADA D'HIER ET D'AUJOURD'HUI	R. Le Bidois 17
LA NEIGE (poésie)	Marie P. Salonne 19
LE TOURISME AU CANADA IL Y A CINQ ANS	M. Guenard 20
LE COURRIER POÉTIQUE	De Vilanel 8
PETITE POSTE	6
ROMANS	
LE CAS DE CONSCIENCE DE L'AVOUCAT (complet)	Colette Yver 22
LA HUTTE D'ACAJOU	Germaine Acremant 38
FEMINA - -	
LEQUEL ?	Bertrand Deny 30
LES CHOSES FÉMININES	Sœur Marthe 32
LA FORÊT VIERGE	Gabrielle de Saintes 34
LES OUVRAGES FÉMININS	Madame Vennat 36
COURRIER DE MADELEINE	Madeleine 37
LE COURRIER GRAPHOLOGIQUE	Claude Ceyla 1
NOS ILLUSTRATIONS : Aux petits des oiseaux (couverture) ; Comment le sourire du printemps pénétrera chez vous ; Sur le pont, personne ; La salle à diner du "Rochambeau" ; Grand salon ; - L'arrivée au Havre.	

La Revue ne répond pas des manuscrits communiqués

CLINIQUE PRIVEE DU Dr PREVOST

Des hôpitaux de Paris - Londres - New-York

Voies Génito - Urinaires

Maladies des reins, de la vessie
et des organes génitaux

460, rue ST-DENIS

Maladies vénériennes
et maladies de la peau

Tél. Est 7580

"Un bon livre est un ami"

Faites-vous de bons et loyaux
amis à

La Librairie Déom

251 Est, rue Ste-Catherine
MONTREAL

On y trouve toujours le plus grand
choix de nouveautés.

Téléphone: Est 2551

des articles de Madeleine est due à cette spontanéité, à cette fluidité dans l'expression de ses idées et de ses sentiments. Il est vrai que la diserte rédactrice ne se départ pas de ses thèmes favoris: la patrie, la langue et la culture. Mais, à l'encontre d'André Chénier qui faisait "des vers antiques sur des pensées nouveaux", Madeleine brode sur sa vieille toile nationale des motifs inédits.

Tantôt elle s'élève contre le gouvernement qui emploie des Américains au lieu de Canadiens; tantôt elle s'insurge contre l'esprit régionaliste qui ne veut d'autres oeuvres littéraires que celles du terroir. Ici, elle propose l'union des groupes français disséminés au Canada, afin d'enrichir notre culture; là, elle félicite le gouvernement de Québec qui vient de créer cinq bourses pour les universitaires qui iront parfaire leurs études en Europe. Madeleine s'alarme de l'issue de la lutte franco-ontarienne qui dure depuis dix ans, mais elle s'inquiète davantage du sort des Canadiens qui émigrent en grand nombre aux Etats-Unis. Afin d'aider ses concitoyens à prendre conscience de leur patriotisme, elle lance, en avril 1923, le grand concours des gloires nationales.

Quel est le Canadien-français, quelle est la Canadienne-française qui ont le plus utilement servi la patrie et la race pendant le dernier siècle (1823-1923)? Nos juges: M. Hector Garneau, M. Oswald Mayrand, Mlle Marie-Claire Daveluy et Mlle J. Leclerc (Marjolaine). La directrice de la

Revue Moderne, Madeleine, au cas de division dans le vote des quatre juges, sera alors appelée à donner le vote décisif.³⁹

Ce concours, comme d'ailleurs tous ceux précédemment organisés par Madeleine, connut un véritable succès. Les héros furent Garneau et Mère Gamelin, mais nous nous empressons d'ajouter avec fierté qu'en deuxième figuraient les noms de Laurier et de Madeleine. Cet honneur que lui octroyaient ses amis la toucha vraiment.

Ce geste nous touche parce qu'il prouve quelle entente absolue règne entre nos lecteurs et nous, et qu'il témoigne de l'influence dont nous disposons, influence que nous emploierons à servir les plus justes et les plus nobles causes.⁴⁰

Il va sans dire que Madeleine, en quittant son Royaume, n'entendait pas restreindre la part d'attention méritée par ses congénères. Tout au contraire,

Depuis des années, je rêve d'un petit "Salon" intime, où je vous appellerais, où nous échange- rions nos idées, nos désirs et nos ambitions, nos rêves aussi. J'ai su attendre, mais l'heure est venue de créer le foyer féminin, où dans l'Entre- Nous, nous pourrions désormais livrer de nos âmes, tout ce qui s'y trouve de meilleur.⁴¹

³⁹ Madeleine, Courrier de Madeleine, dans La Revue Moderne, 4^e année, livr. d'avril 1923, p. 49.

⁴⁰ Id., Concours des Gloires nationales, dans La Revue Moderne, 4^e année, livr. de juin 1923, p. 12.

⁴¹ Id., Fémina, l'Entre-Nous, dans La Revue Moderne, 1^{re} année, livr. de nov. 1919, p. 29.

Avec des collaboratrices compétentes telles que Mlle Jeanne Anctil, Soeur Marthe, Madame Vennat et plusieurs autres, Fémina s'affirmait un haut lieu de savoir et une source sûre en ce qui concerne les connaissances domestiques. Malgré ses multiples occupations, Madeleine n'abandonnera pas son Courrier car, dit-elle, "pour les impulsives et les sensibles de ma trempe, il faut la sympathie",⁴² et le coeur de la courriériste n'en est-il pas rempli jusqu'au bord?

A la manière des missionnaires et des explorateurs étendant toujours plus loin leur champ d'action, Madeleine, une fois sa Revue Moderne en pleine voie de progrès, tenta une nouvelle expérience. Avec le concours de quarante-cinq collaborateurs des mieux doués, elle édite un deuxième périodique qu'elle nomme La Vie Canadienne. Laissons-la nous détailler son programme.

La Vie Canadienne sera consacrée aux intérêts du peuple canadien. [...] Une large partie sera consacrée aux choses littéraires, notamment aux romans du meilleur goût, strictement choisis; une attention absolue sera donnée à tous les sujets qui rendent la vie au foyer plus belle et plus intéressante. Catholique avant tout, notre revue sera respectueuse des devoirs que cet honneur lui confère.

⁴² Madeleine, Fémina, l'Entre-Nous, dans La Revue Moderne, 1^{re} année, livr. de nov. 1919, p. 29.

Son orientation politique ne la poussera ni vers l'un ni vers l'autre des partis. Elle s'appliquera à faire oeuvre d'éducation, à combattre le fanatisme et à éclairer l'opinion publique sur la valeur des idées qui sont soumises à l'électorat.

Au service de la patrie nous plaçons donc cette nouvelle revue qui s'appliquera à traduire la vie canadienne.⁴³

Sans faire concurrence à La Revue Moderne, sa brillante devancière, La Vie Canadienne pénètre en un seul jour dans plus de dix mille foyers canadiens. C'en est assez pour faire déborder de joie et de fierté le coeur de l'infatigable Madeleine. Fidèle à sa consigne "Toujours plus haut", la revue bat des ailes et plane dans une atmosphère sereine où le succès lui semble assuré. Mais l'homme propose et Dieu dispose. Quand, en mars 1929, la mort enlève à notre vaillante ouvrière, son unique trésor, sa chère Madeleine, son courage faiblit à un tel point qu'elle doit mettre bas les armes. Qu'advient-il de sa revue si prometteuse? Ne pouvant en endosser la gérance et, d'autre part, ne voulant pas décevoir sa grande famille d'abonnés, elle suggère au directeur de La Revue Moderne la fusion des deux périodiques. M. Robert Choquette acquiesce volontiers à cette demande de son ancienne directrice. Pouvait-il lui refuser ce service? Madeleine, après avoir mis ses lecteurs

⁴³ Madeleine, La Vie Canadienne, dans La Vie Canadienne, vol. 1, livr. d'avril 1928, p. 4.

au courant de la situation, explique comment s'effectuera cette fusion.

Cette fusion de La Vie Canadienne avec La Revue Moderne laisse persister le titre qui remonte à dix années. Mais dans la Revue Moderne, nous insérons une section qui s'appellera "la vie canadienne" et où nous classerons les faits les plus saillants de notre vie nationale et que nous illustrerons de choses du pays, de façon à donner à notre publication une personnalité qui permettra à tous ceux qui la liront de savoir de quel pays elle émane.⁴⁴

L'experte journaliste comprime donc en quelques pages les gestes notoires des fils de sa race. Voulant rendre justice et honneur à qui le mérite, elle abrège ses articles qui prennent plutôt la forme de notes. Sous la rubrique "Le rayon des livres", elle émet ses opinions personnelles sur les ouvrages soumis à sa critique.

Comme il n'existe pas de trêve pour les souffrances du coeur, le courrier ne saurait faire halte et deux pages suffisent à peine pour satisfaire la clientèle. Si Madeleine eût vécu en notre temps, il est probable que son nom figurerait parmi les psychiatres-nés qui font bénévolement du bien à l'humanité souffrante et inquiète d'aujourd'hui. Sa concurrence à "La Clinique du Coeur" eût été redoutable.

⁴⁴ Madeleine, Je reviens, dans La Revue Moderne et La Vie Canadienne fusionnées, 10^e année, livr. d'oct. 1929, p. 5.

Celle qu'on aurait pu justement appeler la grande thaumaturge des coeurs endoloris est terrassée par sa propre douleur. La solitude affreuse dans laquelle l'a plongée la mort de sa fille l'anéantit pour ainsi dire, et elle ne peut plus réagir. En mai 1930, son nom est définitivement rayé des annales littéraires. De temps à autre, un sursaut de vie la fera revenir à la surface, mais ce ne sera qu'une apparition-éclair. Ainsi en 1935, elle dirigera pendant quelques semaines un journal politique, L'Action Conservatrice. Les derniers jets de sa pensée et de son coeur seront destinés à la feuille de sa petite ville natale, Le Progrès du Golfe.

La vaillante Madeleine avait terminé son oeuvre. Son nom attaché spécialement à La Revue Moderne passera à la postérité comme l'une des meilleures chroniqueuses du Canada français. Les nombreuses volutes d'encens reçues au cours de sa brillante carrière n'estompèrent nullement l'idéal qu'elle s'était proposé en embrassant le journalisme. A ses amis qui l'avaient félicitée de sa nomination comme directrice de l'Association des Journalistes Canadiens-Français, n'avait-elle pas répondu:

Merci encore à mes bons amis, à mes attentives lectrices qui ne perdent aucune occasion de m'exprimer la satisfaction que leur causent "mes petits bonheurs". Ils peuvent être sûrs que je place plus haut que tous les vains hochets de la gloire, le plaisir de travailler de concert avec mes estimés

SA COLLABORATION AUX JOURNAUX ET REVUES

73

confrères, à élever et améliorer notre profession, la plus belle des professions, puisqu'elle est appelée à faire du bien partout.⁴⁵

Oui, Madeleine a passé en faisant le bien. Elle figurera toujours comme l'une de nos chroniqueuses dont les revues et les quotidiens de son temps se partagèrent à l'envi les écrits spirituels et primesautiers.

⁴⁵ Madeleine, Au sujet de l'Association des Journalistes, dans La Patrie de Montréal, 25^e année, livr. du 23 janv. 1904, p. 22.

CHAPITRE III

CHRONIQUES DU LUNDI

Ton des chroniques — Principaux sujets traités: la patrie, la langue, études littéraires, les enfants — Style des chroniques.

"Ce qui distingue la femme,
c'est un esprit flexible et
un coeur inimitable."
Chanoine Elie Blanc¹

"Le journalisme féminin naquit avec la chronique; et dès lors, le journal devint le premier outil des futures femmes-écrivains".² La chronique s'harmonisant parfaitement bien avec le caractère communicatif de la femme, Madeleine ne pouvait se réserver meilleure part dans le journalisme.

Généralement, nos chroniqueuses se spécialisaient dans les articles pour dames et enfants. Madeleine poussa beaucoup plus loin son champ d'action n'hésitant même pas

¹ Chanoine Elie Blanc, cité par De Thermes, La littérature au Canada, dans Le Monde Illustré, 16^e année, livr. de déc. 1899, p. 566.

² La Canadienne-française et les lettres, Almanach de la langue française, Montréal, Editions Albert Lévesque, 1936, chap. IX, p. 54.

à parler "politique". Ses écrits ne différaient de ceux de ses confrères que dans le ton.

S'apitoyer sur le sort des enfants sans berceau et des vieillards sans abri, plaider la cause des employées de bureaux et d'usines, lancer de vibrants appels en faveur des familles éprouvées par la guerre, relater ses excursions dans le Bas du fleuve, stimuler les efforts littéraires des talents de chez nous, autant de sujets de chroniques que Madeleine imprègne de sentiments sincères et délicats. Elle se plaît aussi à moraliser, et d'ailleurs n'est-ce pas pour elle un devoir?

Et l'on nous confie la tâche, très intéressante, de parler à la femme, et même à l'homme, de tous les devoirs, en les évangélisant tout doucement, pour ne pas heurter leur sensibilité, pour ne pas attirer leur rancune.³

Tout en s'efforçant de ménager les susceptibilités de ses lecteurs, Madeleine blâme hardiment le port des vêtements indécents, et la tenue de propos obscènes dans les voitures publiques. Elle excelle dans l'art de donner des conseils sur l'éducation des enfants, mais elle constatera par elle-même qu'en ce domaine la pratique s'avère beaucoup plus difficile que la théorie.

³ Madeleine, A propos du Congrès, dans La Patrie de Montréal, 29^e année, livr. du 1^{er} juin 1907, p. 22.

Ses nombreux articles, écrits dans le seul but de faire du bien, pivotent principalement autour des thèmes suivants: la patrie, la langue, nos jeunes littérateurs et les enfants.

Quelle est la véritable patrie de Madeleine?

Fille du sol canadien, née de deux races, l'on me demande quel est l'aïeul préféré. Demandez à un enfant s'il peut choisir entre un père vieux et malade et une mère jeune et radieuse. Le 24 juin, je chante le Canada français avec tout mon enthousiasme de fille heureuse; je fête ma mère! Le 17 mars, il y a des sanglots dans ma joie, c'est la fête paternelle; je suis aussi fière, mais je ne suis pas aussi heureuse!⁴

Pas n'est besoin d'autre preuve pour nous convaincre de l'amour préférentiel de Madeleine pour la France. Sa piété filiale à l'égard de la mère-patrie perce à travers toutes ses pages. Aucune occasion de la louer ou de la défendre n'échappe à son oeil clairvoyant et à sa plume mordante. Chaque année les fêtes du 24 juin et du 14 juillet la trouvent tout feu tout flamme pour chanter ses patries fille et mère. Ce n'est pas d'aujourd'hui que la question du drapeau canadien bat à tout vent favorable, et l'idée de la feuille d'érable n'est pas une trouvaille. Madeleine serait-elle la première inspiratrice de ce geste patriotique?

⁴ Madeleine, Chronique, La Fête nationale, dans La Patrie de Montréal, 23^e année, livr. du 25 juin 1901, p. 4.

Le Canadien, dit-elle, aime les "trois couleurs", c'est la France des anciens jours qu'il vénère dans la nouvelle, il est habitué à regarder ce pavillon comme sien, et n'y aurait-il pas cruauté à le lui ravir? Il semblerait que c'est un morceau de son coeur qu'on lui arrache violemment, et il aurait une nostalgie désespérée de ce "bleu, blanc, rouge". Oh! laissons-le-lui, mais seulement, mettons sur l'étendard glorieux des feuilles canadiennes, et, les larmes aux yeux, en le baisant, nous verrons l'enfant reposer sur le sein de sa mère.⁵

Pour Madeleine comme pour tout vrai patriote d'ailleurs, le drapeau, "ce morceau d'étoffe qui se balance dans les airs, c'est la patrie!"⁶ Quand, à l'automne de 1910, elle voit le drapeau irlandais flotter sur le nouvel hôtel de ville, elle s'indigne et déblatère contre "ce geste mesquin qui aura pour conséquence funeste de creuser plus profondément le malentendu qui règne en Amérique entre les races française et irlandaise".⁷ Si un sang irlandais bout dans les veines de Madeleine, un coeur tout français inspire ses actions, toujours dans le sens de la plus stricte probité.

⁵ Madeleine, Chronique, La Fête nationale, dans La Patrie de Montréal, 23^e année, livr. du 25 juin 1901, p. 4.

⁶ Id., ibid.

⁷ Madeleine, Chronique, dans La Patrie de Montréal, 32^e année, livr. du 19 sept. 1910, p. 4.

Je suis fille d'un Irlandais né là-bas, dans la vieille patrie des martyrs, et si je me hasarde à dire à ceux qui ont ouvert leurs bras et leur coeur à ma famille d'où je suis sortie, si je me hasarde à leur crier "Prenez garde", c'est qu'il y a vraiment péril en la demeure canadienne-française, et que dans cette lutte inique, je me range du côté de ceux que l'on tente d'opprimer après être venu leur demander l'hospitalité de cette terre qui est à eux, parce que leurs pères, des Français l'ont découverte et civilisée!⁸

Tout ce qui touche de loin ou de près à cette terre canadienne est sacré, et malheur à qui ose y porter une main tant soit peu sacrilège. Lors du tricentenaire de la fondation de Québec, l'on projeta de doter la ville d'un immense parc à l'emplacement des Plaines d'Abraham et de Sainte-Foy et de lui donner le nom de Parc Edouard VII. Des protestations surgirent de toutes parts et celles de Madeleine ne comptèrent pas parmi les moins énergiques et les moins convaincantes.

Que l'on convertisse les Plaines d'Abraham en un parc, où "rien de laid et de mesquin ne sera toléré, pas de prison, ni de fabrique d'engin de guerre comme les édifices qui profanent aujourd'hui, cette terre des souvenirs", rien de plus juste et pas un coeur ne manquera de se réjouir de cette résolution très noble. Mais que l'on demande aux enfants de Montréal et du Canada, d'aider de leurs sous, à effacer de la vieille ville de Québec, de l'antique plaine où se perdit, dans une défaite non moins héroïque que la victoire, la suprématie française, à effacer de l'histoire le nom des Plaines

⁸ Madeleine, Chronique, dans La Patrie de Montréal, 32^e année, livr. du 19 sept. 1910, p. 4.

CHRONIQUES DU LUNDI

79

d'Abraham, cela non, sans qu'au moins une voix proteste!⁹

Et Madeleine expose les raisons que nous avons de ne pas donner suite à ce projet antipatriotique. Cette chronique valut à Madeleine des centaines de messages d'encouragement et d'approbation. En voici deux extraits:

Madame,

Mille fois merci, pour le bel article que votre plume de patriote a su vous dicter, contre la profanation que certains ont entreprise en substituant aux Plaines d'Abraham, nom que trois siècles de gloire ont conservé à notre histoire nationale, celui de notre souverain Edouard VII.

Oui, Madame, au nom de nos braves ancêtres, au nom de tous les fondateurs de notre race, je vous remercie de tout coeur d'avoir si bien défendu dans cette page, l'intégrité de notre héritage national...

Croyez-moi, Madame, votre bien dévoué et respectueux en N.S.

[signé] A.C.D. ptre

Ste-Anne de Chicoutimi, 14 février 1908.

Madame,

J'ai lu avec un indicible soulagement votre éloquente et courageuse protestation, contre la profanation que l'on se propose de commettre en changeant le nom des Plaines d'Abraham en celui de Parc Edouard VII.

Votre plume est noble et fière, Madame, parce qu'elle est intelligente et libre; mais des expériences douloureuses et toutes récentes, nous ont appris qu'il n'y en a pas beaucoup de sa trempe dans notre journalisme canadien-français.

Dans tous les cas et quoi qu'il advienne, vous avez comme toujours fait votre devoir et acquis de nouveaux titres à la reconnaissance des patriotes et des hommes de coeur. Merci et bravo!

[signé] Arthur S...

Montréal, 15 février 1908.¹⁰

⁹ Madeleine, Chronique, dans La Patrie de Montréal, 29^e année, livr. du 10 fév. 1908, p. 4.

¹⁰ Id., Les Plaines d'Abraham et de Sainte-Foy, ibid. 30^e année, livr. du 29 fév. 1908, p. 6.

Si d'aucuns l'accusent de chauvinisme, beaucoup plus nombreux sont ceux qui saluent en elle le défenseur de nos droits les plus chers.

Dans son esprit comme dans son coeur, France et Canada se fondent en une seule et même patrie au point que chacun des deux pays pourrait fort bien revendiquer la chroniqueuse pour sienne. Il aurait fallu avoir suivi Madeleine à l'oeuvre par la plume et l'action au cours des tristes années 1914-1918 pour apprécier adéquatement son aide matérielle et morale, apportée aux nations guerroyant contre l'ennemi.

Ses pages foisonnent d'appels pressants à l'adresse des Canadiennes-françaises. Elle les supplie de se montrer généreuses et même héroïques soit en donnant de leur temps et de leurs biens en faveur des blessés de la guerre, soit, qui plus est, en ne reculant pas devant la perspective du départ prochain d'un être cher.

Parmi les devoirs si lourds de l'heure présente, nous avons, nous les femmes, celui de sourire à nos courageux soldats, pour qu'en partant, ils emportent la satisfaction d'avoir été compris et bénis par leurs mères, les épouses, les fiancées et les soeurs de leur race.¹¹

¹¹ Madeleine, Appel au patriotisme des Canadiennes-françaises, dans La Patrie de Montréal, 36^e année, livr. du 13 oct. 1914, p. 3.

Madeleine d'ordinaire si compatissante, si sympathique en face de la douleur humaine, rejette ici les mots tendrelets et mielleux car elle veut que

la Canadienne reste à la hauteur des événements, que rien n'altère son espoir en la victoire et qu'elle soit prête à la payer, cette victoire, s'il le faut, de toutes ses larmes, mais aussi avec la fierté que mettaient ses aïeules à armer leurs valeureux guerriers!¹²

Mais là où elle se montre absolument intransigeante, et même cinglante, c'est envers les "donzelles qui sacrifient avec un sourire niais les intérêts de leur nationalité en baragouinant l'anglais assez hautement pour être entendues de tous."¹³ Elle les cloue au pilori d'un ridicule infamant.

Il y en a qui ont la rage de faire admirer leur bâtise, et ces dames appartenaient évidemment à cette catégorie assez étrange... Que vont-elles faire aux conférences de littérature, ces petites ignorantes, que le distingué professeur sera impuissant à instruire... on ne met pas de l'intelligence dans des cervelles vides. Ce qu'elles vont faire là? Poser.¹⁴

Avec un soin jaloux, Madeleine veille à garder à notre belle province de Québec son cachet purement français.

¹² Madeleine, Appel au patriotisme des Canadiennes-françaises, dans La Patrie de Montréal, 36^e année, livr. du 13 oct. 1914, p. 3.

¹³ Id., Chronique, Les dangereuses, dans La Patrie de Montréal, 24^e année, livr. du 10 mars 1902, p. 4.

¹⁴ Id., ibid.

En septembre 1901, la Société de Colonisation invita Gaétane de Montreuil, Colombine et Madeleine à visiter la région du Lac Saint-Jean. A leur retour, elles donnèrent, dans des conférences à l'Institut Canadien de Québec, le compte rendu de leur excursion. Madeleine vanta ce riche coin de notre pays et encouragea fortement nos gens à aller s'y établir. Elle exprima le voeu

de voir toute la province de Québec, à nous, bien à nous, et si nous avons de la place, offrons-la à des colons étrangers, à condition qu'ils veulent [sic] bien apprendre le français. Voilà. Si l'on refuse, qu'on condamne les réfractaires à un mutisme perpétuel.¹⁵

Le patriotisme éclairé et éclairant de Madeleine est connu de par toute la province. La sachant toujours prête, les armes à la main, on ne se prive pas de ses services si généreusement offerts. Lors des assises du premier congrès de la langue française tenu à Québec en juin 1912, elle donna une causerie intitulée: Le foyer, gardien de la langue française. Nous nous dispensons de paraphraser cette magnifique conférence non reproduite dans les chroniques.

Son zèle franchit les bornes de la province. En Ontario, le règlement XVII menace de priver les petits Canadiens de leur droit légitime à l'instruction française.

¹⁵ Madeleine, Chronique, dans La Patrie de Montréal, 23^e année, livr. du 18 nov. 1901, p. 4.

Il faut les aider. A cette fin, elle obtient du président de la Société Saint-Jean-Baptiste que la fête nationale soit célébrée en cette année 1913 sous le titre de la "Pensée Française".

Le matin du 24 juin, dans un même élan patriotique, notre élan à tous, Canadiens et Canadiennes au sang français, se portera vers ces compatriotes dont la confiance en nous ne saurait être déçue. Et nous donnerons généreusement à toutes les gentilles patriotes qui nous tendront la "Pensée Française", que nous poserons sur notre coeur fidèle, avec respect et amour. Nous donnerons sans compter, avec joie, en songeant que notre geste est sacré, puisqu'il défend et protège nos sentiments et nos droits, bien aussi notre tradition catholique.¹⁶

Les Franco-Ontariens luttèrent une décade et plus avant d'obtenir la reconnaissance de leurs droits de la part d'un gouvernement hostile. Au printemps de 1916, Mlle Marie-Claire Daveluy et Madeleine organisèrent à Montréal un grand ralliement patriotique des femmes canadiennes-françaises dans le but de protester contre les mesures odieuses prises à l'égard des écoles bilingues. Peu après, toutes deux furent déléguées avec la mission d'exprimer à la société canadienne-française d'Ottawa les sympathies des dames canadiennes-françaises de la province.

Après lecture des chroniques des 10 et 17 avril, il est facile d'ajouter foi au commentaire élogieux fait par

¹⁶ Madeleine, La Pensée Française, dans La Patrie de Montréal, 35^e année, livr. du 21 juin 1913, p. 2.

Le Droit à l'adresse de nos deux conférencières émérites.

Dans des discours où la beauté de la langue n'avait d'égale que la noblesse des pensées, ces deux envoyées nous ont dit que notre lutte était leur lutte, et que nos souffrances étaient partagées. Elles nous ont assuré de la coopération parfaite des compatriotes du Québec dans ces heures de crise et elles ont apporté un nouveau témoignage de leur attachement inviolable à la langue et aux traditions ancestrales.¹⁷

Oui, il est indéniable que Madeleine vibrerait de toutes les fibres de son âme, soit qu'il se fût agi d'aviver la flamme patriotique dans des coeurs par trop refroidis, d'exalter les nobles exploits de nos vaillants et vaillantes ou de dénoncer nos défections nationales.

A la suite de saint Augustin, elle aurait pu dire: "Mon poids, c'est mon amour": amour de la patrie, amour des humbles et des déshérités, amour des enfants, amour de tous, enfin. Son coeur était, comme l'a si bien défini Georges Bellerive, "une fontaine abondante en eaux vives".¹⁸ Chacun pouvait venir y puiser et la source n'était jamais tarie. Elle donnait au premier solliciteur le meilleur de son coeur sans pourtant que le deuxième et le troisième n'éprouvassent le sentiment d'être moins bien partagés.

¹⁷ Georges Bellerive, Brèves apologies de nos auteurs féminins, Québec, Librairie Garneau, 1920, p. 102.

¹⁸ Id., ibid., p. 61.

En parlant de son courrier, nous avons quelque peu touché au point que nous voulons développer maintenant, à savoir l'élan, le soutien qu'elle sut donner à nos artistes en herbe.

Vous êtes légion, artistes, poètes, musiciens, chantres qui avez eu l'appui de sa plume vaillante ... Dans cette femme, quand le cœur des hommes vous était indifférent, vous avez trouvé toujours un encouragement pour le talent; un apôtre pour l'art; une voix fière pour la justice; une consolation pour l'infortune.¹⁹

Si Madeleine eut été férue de sa propre gloire, elle aurait pu, à juste titre, donner à son bureau, le nom pompeux de "Salon Madeleine" tout comme en France, l'on eut les salons Rambouillet, Tencin, du Deffand. Non, son ambition était tout autre. Faire éclore les aptitudes latentes, rectifier les impérities des débutants, ranimer le zèle des défaillants, exalter le mérite des autres, tel était le rôle que jouait Madeleine auprès de l'élite montréalaise.

Elle s'entoura de jeunes écrivains avides de conquérir la renommée si chère à cet âge des chîmères et des rêves de domination intellectuelle, car sa maison, toujours ouverte, les accueillait avec bienveillance.²⁰

¹⁹ Georges Bellerive, Brèves apologies de nos auteurs féminins, p. 61.

²⁰ Jean Charbonneau, A la mémoire de Madeleine, dans Le Jour de Montréal, 7^e année, livr. du 20 nov. 1943, p. 2.

Bien que ne jouissant pas d'une compétence aussi marquée dans les autres secteurs de l'art, Madeleine s'y intéressait vivement et c'était pour elle un plaisir et un bonheur d'annoncer dans ses pages les concerts, les expositions d'oeuvres de peinture ou de sculpture, les nouvelles pièces de théâtre, et ce, toujours avec une note appréciative.

Nos jeunes écrivains, les prosateurs en particulier, furent ceux qui bénéficièrent le plus de son érudition et de ses critiques constructives. Elle eut d'abord peu d'occasions d'exercer son zèle car les productions littéraires canadiennes furent clairsemées. Plusieurs jeunes plumes, avant de connaître ce guide sûr et sympathique, demeuraient forcément oisives. "Que ne venez-vous ici? leur lance Madeleine, la place est toute trouvée et vous serez chez-vous".²¹ Néanmoins, connaissant l'engouement des inexpérimentés pour la poésie, elle les prévient que leurs essais seront soumis à un jury avant d'être publiés. Ce jury est composé de MM. Louvigny de Montigny, Fred Pelletier et Gustave Comte. Madeleine se réserve de sanctionner les travaux en prose.

²¹ Madeleine, A lire, dans La Patrie de Montréal, 24^e année, livr. du 10 janv. 1903, p. 22.

La prose reste mon complet domaine, je me propose d'encourager de toutes mes forces nos jeunes talents, non par une indulgence, mais en leur indiquant la faiblesse de leurs articles, et en leur disant le mot d'encouragement qui facilite le travail.

Tous savent qu'ils peuvent compter sur la sympathie de celle qui, depuis deux ans bientôt a vécu de leurs joies et de leurs succès.²²

Les articles en prose brilleront toujours par leur absence dans la page féminine, mais Madeleine peut se réjouir, car en dépit de cet insuccès apparent, elle a contribué largement à faire épanouir le mouvement poétique chez nous.

Longtemps même avant de pénétrer dans l'enceinte de son Royaume, les adeptes de l'Ecole littéraire de Montréal lui étaient connus et elle applaudissait à leurs succès.

Je lis en ce moment Soirées du Château-Ramesay [sic] et réellement je suis sous le charme de mille choses inscrites dans ce recueil. Nos jeunes ont voulu prouver qu'on avait tort de les décourager, d'essayer de les détourner de la route grande et belle qui mène à la gloire. Bravo! Avec l'énergie, le talent conquiert sa place au soleil, et les jeunes écrivains ont droit de travailler au succès de la littérature canadienne.²³

Véritable mécène de son époque, Madéleine emploie tout le crédit dont elle jouit auprès du public pour faire connaître et apprécier les oeuvres littéraires des nôtres.

²² Madeleine, A lire, dans La Patrie de Montréal, 24^e année, livr. du 10 janv. 1903, p. 22.

²³ Id., Chronique, dans Le Temps d'Ottawa, vol. F, livr. du 12 avril 1900, p. 2.

Par ricochet, elle leur fournit un moyen honorable de subsistance tout en leur permettant d'enrichir davantage notre patrimoine intellectuel par de nouvelles créations. Nous avons compté plus de cent trente études littéraires proprement dites, mettant de côté les courtes mais substantielles notes accompagnant les annonces de vente des volumes récemment sortis de presse.

Madeleine acceptera-t-elle de porter son jugement sur tous les ouvrages qu'on lui soumettra? Quand il s'agit de primer des pièces de vers pour le Royaume des Femmes, elle s'y réfuse car il y a là concurrence, mais cette impasse disparaît quand il s'agit de donner son appréciation d'une oeuvre complète. Ne sachant pas refuser un service, elle utilisera son jugement sain et sa passion innée du beau et du vrai pour rendre justice à tous les talents de ses compatriotes.

Elle est heureuse de nous présenter en primeur une oeuvre de sa concitoyenne dont elle est très fière: L'Oublié de Laure Conan.

Ne demandons pas cependant à une critique littéraire ce que nous exigerions d'un critique, car comme l'a si bien exprimé Jules Bertaut:

Qu'elles fassent de la poésie ou du roman, des articles ou de l'histoire, de la critique ou des nouvelles, avant d'être romancières ou poètes, les femmes sont femmes et elles le sont absolument, entièrement, irréductiblement. [...] Vous devinerez tout de suite cette féminité, cette disposition particulière de l'esprit qui se traduit par une disposition du style et de l'affabulation littéraire et nous fait deviner aussitôt le sexe de l'auteur.²⁴

Dès que Madeleine couche quelques lignes sur le papier, nous les sentons dictées par un esprit ouvert, oui, mais par un cœur plus ouvert encore. Ses études seront donc marquées du sceau "sentiments" plutôt que de celui "idées". La première phrase de sa première critique suffit pour nous en convaincre.

Une oeuvre inspirée par le plus pur patriotisme, une oeuvre où souffle la brise des puissantes tendresses, des sublimes dévouements, une oeuvre marquée du cachet de la vraie noblesse, de la bravoure, de la piété et de la véritable force, en un mot une oeuvre signée Laure Conan et qui s'appelle L'Oublié.²⁵

D'aucuns reprocheront peut-être à Madeleine d'abonder en louanges et de passer sous silence les failles inhérentes à toute création humaine. Ils ont raison, mais n'oublions pas qu'elle fait un choix parmi les nombreux ouvrages qu'on lui envoie et ne donne son attention qu'aux

²⁴ Jules Bertaut, La littérature féminine d'aujourd'hui, Paris, Librairie des Annales politiques et littéraires, 1908, p. 300-301.

²⁵ Madeleine, Gausserie, dans La Patrie de Montréal, 23^e année, livr. du 3 août 1901, p. 18.

oeuvres de valeur.

Notre littérature est en plein mouvement, nous avons plusieurs oeuvres nouvelles, quelques-unes fort méritantes, d'autres qui se permettent d'avoir un cachet tout joli, d'autres encore qui ne se gênent pas d'être ridicules, toutes productions que je n'analyserai pas ici, voulant bien me garder de tomber dans le travers commun et regrettable qui consiste à donner un même éloge à celui qui publie des absurdités, qu'à l'auteur qui fait une oeuvre sensée, ayant le soin de la rédiger en un français élégant.²⁶

Il lui arrivera parfois de glisser une petite remarque qu'elle interdira à l'auteur d'appeler reproche. Péro- rant sur les Propos d'Art d'Henri d'Arles, elle notera:

Le style est alerte et gracieux, précis, trop précis peut-être; au moment où l'esprit voudrait regarder à travers la transparence du voile, les yeux chatouillés par mille scintillements, Henri d'Arles découvre le tableau et analyse tout, tout, insatiable à décrire son ravissement, sans songer qu'il nuit un peu à l'émerveillement de celui qui lit. Mais c'est là un détail personnel, peut-être, et je n'ai pas l'intention d'en faire un reproche à l'auteur dont j'admire les qualités artistiques.²⁷

Là où Madeleine se montre le plus réticente, c'est dans l'analyse des oeuvres poétiques. Consciente de ses limites tout autant que de ses aptitudes, elle n'ose s'aventurer dans un domaine qui la dépasse; sa probité professionnelle le lui défend. Elle se contentera donc de dégager,

²⁶ Madeleine, Chronique, dans La Patrie de Montréal, 24^e année, livr. du 26 janv. 1903, p. 4.

²⁷ Id., Chronique, Propos d'Art, ibid., 25^e année, livr. du 10 août 1903, p. 4.

en la paraphrasant, la substance richement variée des poèmes de nos trouvères canadiens et s'abstiendra de tout commentaire sur la prosodie. Elle avouera très simplement: "Je voulais dire plus et mieux, mais la pensée reste prisonnière de la phrase".²⁸

Dans une autre chronique, après s'être penchée fraternellement sur la dernière oeuvre du vieux poète de Québec, Pamphile Lemay, Madeleine termine sa péroration sur une note, on ne peut plus humble:

Je ne veux pas couvrir d'éloges exagérés et partant ridicules "Les Gouttelettes" de M. Lemay; je n'ai pas les qualités qui font les bons critiques, aussi je m'abstiens d'analyser, de glorifier et de censurer, mais je dis: "Voici le dernier livre d'un vétéran des lettres."²⁹

Nos jeunes dramaturges, L.-O. David, Germain Beaulieu, Louvigny de Montigny, le Docteur Choquette possèdent en Madeleine le héraut à la voix chaude et convaincante à laquelle on ne résiste pas.

S'il est beau de chanter les gestes de nos héros et de défendre le legs des aïeux, s'il est glorieux de contribuer à l'avancement culturel de sa race, il n'est pas moins admirable de travailler au bonheur et au soulagement de la

²⁸ Madeleine, Chronique, Les Aspirations, dans La Patrie de Montréal, 26^e année, livr. du 18 avril 1904, p. 4.

²⁹ Id., Chronique, Les Gouttelettes, dans La Patrie de Montréal, 26^e année, livr. du 25 avril 1904, p. 4.

fine fleur de son pays, l'enfant.

De nos plumes féminines, qui, plus que Madeleine, peut se targuer du titre enviable d'amie des jeunes? Oui, elle les aimait ces chers petits. Qu'ils soient "jolis sous leur capeline bleue d'où s'échappent des flots d'or bien blonds ou enveloppés d'une méchante blouse pendant qu'un immense chapeau ombrage leur face pâlette [sic]"³⁰, peu importe. Leur âge tendre, leurs yeux cristallins, leur air ingénu, autant de traits susceptibles d'attirer sur eux la sympathique tendresse de leur grande bienfaitrice.

Tout au long de sa carrière littéraire, Madeleine n'a cessé d'émailler ses pages d'articles émouvants en faveur des petits malheureux qui pleurent plus qu'ils ne rient, faute de chaleur et de pain. A l'approche de la belle fête de Noël, fête des enfants par excellence, elle s'évertue, par ses appels fréquents aux coeurs généreux, à faire pénétrer un rayon de joie dans les sombres mansardes d'où le bonheur semble exclu pour toujours. Elle nous a peint dans ses chroniques et ses contes, le drame poignant mais réel des tristes Noëls de maints petits souffreteux: La Noël d'une pauvrete, Le petit bas de Jeannette, La petite fille écrit... dort... rêve, Nuit de Noël sous un chaume, etc.

³⁰ Madeleine, Le Noël d'une pauvrete, dans Premier péché, Montréal, Imprimerie de La Patrie, 1902, p. 62.

En octobre 1903, elle lança un concours d'habillement de poupées en faveur des fillettes pauvres.

Elle compatit à leur douleur, cependant elle n'y peut communier pleinement, ayant toujours vécu dans le confort et l'aisance. D'autre part, Madeleine comprend les orphelins, ces angelots privés des caresses et des baisers maternels dès le berceau. Après le départ prématuré de sa chère maman pour le ciel, elle souffrit amèrement dans son âme très aimante de ce manque d'affection. A son arrivée au pensionnat, elle demandera à Soeur Louise qui la tient tout entière cachée dans les plis de sa robe:

Pourquoi, dis, que tu m'embrasses pas? avançant sa petite bouche dans cette soif de baisers qui est au coeur de tous les enfants et sous lesquels les pauvrets s'épanouissent comme les fleurs sous les rosées du ciel.³¹

Les petits délaissés que sont les enfants de la Crèche ont toute sa commisération et sa pitié. Forte de l'appui de M^{gr} Racicot, elle se dévoue pleinement à cette oeuvre de miséricorde en dépit des oppositions et des contradictions qu'elle rencontre. A une personne qui lui reprochait de trop se donner à cette tâche, elle répondit crânement: "Il faut que ces petits êtres deviennent de bons

³¹ Madeleine, Chronique, dans La Patrie de Montréal, 23^e année, livr. du 10 juin 1901, p. 4.

citoyens".³²

On peut dire que toutes ses chroniques se rapportant aux enfants sont des plus touchantes et des plus savoureuses par la simplicité et la sincérité des sentiments qui y sont exprimés. Dans quelques-unes même, il est assez facile d'y déceler une note autobiographique. Ainsi, qui, prétendez-vous, est la petite Reine dans cette jolie légende intitulée Naïveté?

On venait d'apporter le dessert, un beau gâteau à la crème qui fit pétiller de gourmandise les yeux de grand-père, alors grand'mère trancha une part vite, pour apporter une douceur à ce bel appétit de vieillard.

Entre ces deux vieux, la petite Reine, fille de leur fille, se taisait, distraite, ses grands yeux bruns ne voyaient même pas le succulent gâteau. Grand'mère en mit une large part sur l'assiette de la mignonne.

Tiens, ma chérie, voilà le dessert que préférerait ta maman... ta petite maman. Reine ne goûta pas à son gâteau mais alla le déposer sous le gros géranium qui fleurit là-bas sur la tombe de la morte adorée.³³

Qui ne serait remué en lisant: Ni berceau... ni tombe..., Pierriche, Loulou, La princesse Lilas, Nuit de Noël, La Sauvage? "Toutes ces pages émues et délicieuses

³² Madeleine, Chronique, dans La Patrie de Montréal, 27^e année, livr. du 22 mai 1905, p. 4.

³³ Id., Chronique, Naïveté, dans La Patrie de Montréal, 27^e année, livr. du 15 août 1905, p. 4.

sont empruntées à l'exquise exaltation du sentiment maternel".³⁴

Dans La tristesse d'un petit homme, Madeleine a voulu signaler une autre source de pleurs pour les pauvrets, la coutume dans certaines institutions de l'époque de ne manquer aucune occasion d'honorer les rejetons des aristocrates quand les enfants de la plèbe méritaient tout autant et même souvent plus qu'eux les honneurs qu'on leur refusait. Un jour, M. le Président de la St-Jean-Baptiste s'amène dans une classe de petits bonshommes de cinq à huit ans attendant le jugement qui fera de l'un d'eux le héros de la fête nationale. Le débonnaire ambassadeur inspecte le petit régiment solide, puis il avise dans les rangs un blondin frisé, beau de santé et de candeur, qui lui sourit comme pour lui dire: "Voyez, Monsieur, comme je ferais un joli petit Saint-Jean avec mes cheveux dorés... et j'aurais si bien soin du petit mouton".³⁵ M. le Président est conquis du coup et il choisit le pauvret. Immédiatement Mademoiselle l'Institutrice intervient et présente le charmant Emile, fils du docteur Lefrançois. Le juge impartial sent

³⁴ Magali, Le Long du chemin, dans La Patrie de Montréal, 34^e année, livr. du 11 janv. 1913, p. 26.

³⁵ Madeleine, La tristesse d'un petit homme, dans La Patrie de Montréal, 27^e année, livr. du 25 juin 1905, p. 22.

le coeur du blondin se gonfler, mais pour ne pas déplaire à la maîtresse de céans il rejette le fils d'une femme de ménage et accorde son choix définitif au petit aristocrate.

M. le Président vit de grosses larmes dans les yeux bleus du petit rejeté et cela lui fit vraiment mal. Il alla, de nouveau vers le mignon, et affectueusement il glissa une piécette blanche dans le poing fermé du pauvre. [...] Il arriva chez lui sanglotant à plein coeur son gros chagrin.

- Dis, Maman, le petit Saint-Jean-Baptiste était-il riche?

- Dans ces temps-là, explique la mère songeuse, ce n'était pas comme aujourd'hui.³⁶

Madeleine éleva encore la voix contre les mères dénaturées qui maltraitent leurs petits sans défense et contre les parents naïfs et inconséquents qui affublent leurs enfants de "noms baroques qui leur seront une charge et quelquefois un opprobre, des noms qui feront rire les autres et pleurer les uns".³⁷

Le profond amour de Madeleine pour les enfants était tout aussi effectif qu'affectif. Son nom attaché aux nombreuses oeuvres fondées en leur faveur en fournit une preuve indéniable.

Nous avons souligné les principaux traits des chroniques de Madeleine; nous pouvons affirmer que tous ses

³⁶ Madeleine, La tristesse d'un petit homme, dans La Patrie de Montréal, 27^e année, livr. du 25 juin 1905, p. 22.

³⁷ Id., Chronique, Les noms baroques, ibid., 31^e année, livr. du 8 nov. 1909, p. 4.

écrits révèlent la même surabondance de sentiments et le même besoin toujours inassouvi de rendre les autres heureux.

Parler du style des chroniques, c'est parler du style de la conversation. Ce genre littéraire ne crée-t-il pas un contact amical et familier entre l'écrivain et le lecteur? Madeleine ne manquait certes pas de naturel et d'aisance et, malgré un emploi parfois outré d'épithètes, ses articles si simples étaient savoureux. Comme l'a dit avec conviction Berthelot Brunet, Madeleine "avait de l'enthousiasme à en revendre",³⁸ et cette exubérance trouvant une issue merveilleuse dans ses chroniques, leur conférait ce caractère pétulant si goûté du public.

Le métier de journaliste pour les femmes est le plus difficile. [...] Il y faut toutes les qualités intellectuelles qui sont, dit-on, l'apanage du sexe fort: la clarté de la conception, la chaleur dans l'imagination, la vivacité dans l'expression, les dons du véritable écrivain, avec, en plus, cette "sensibilité de l'actualité", cet art de prendre son sujet, ce sens du raccourci, qui constituent ce qu'on appelle le métier.³⁹

En énumérant les aptitudes de la véritable journaliste, Madeleine faisait, de son oeuvre, un très juste

³⁸ Berthelot Brunet, Histoire de la littérature canadienne-française, Montréal, Éditions de l'Arbre, 1946, p. 129.

³⁹ Madeleine, Fémina, Celles qui travaillent, dans La Revue Moderne, 2^e année, livr. de sept. 1921, p. 50.

panégyrique. Au bas de chacun de ses articles ne pourrait-on pas facilement apposer les trois sceaux: clarté, chaleur, vivacité? Avec un esprit toujours en ébullition et un coeur sans cesse en émoi, Madeleine ne pouvait se défendre de nous présenter des pages fort spirituelles et très onctueuses. Quant à la première qualité, la clarté, elle semble s'en être un peu moins souciée. Les fautes qu'on lui reproche à ce sujet apparaissent surtout dans ses chroniques purement descriptives. "Elle raffine quelquefois avec les mots et avec les impressions qu'elle éprouve et elle en arrive à cette extrémité qui est de décrire sans ne plus rien laisser voir".⁴⁰

Qui pis est, celle qui s'est toujours montrée si intransigeante pour la conservation de la langue, a péché plus d'une fois contre la pureté de sa langue maternelle. Que de néologismes n'a-t-elle pas créés! En voici quelques exemples: feuillette (petite feuille d'arbre), piécette (courte poésie), chiffonnette (chiffonnier), raccorni, enazuré, doucettlement. Certaines tournures de phrases sentent les Précieuses du XVII^e siècle: "[...] et l'on voit ses yeux s'embuer de la pluie fine de son âme"⁴¹; "[...] Et sans

⁴⁰ Camille Roy, ptre, Essais sur la littérature canadienne, Québec, Librairie Garneau, 1907, p. 171.

⁴¹ Madeleine, Chronique, dans La Patrie de Montréal, 24^e année, livr. du 12 mai 1902, p. 4.

CHRONIQUES DU LUNDI

99

une plainte, elle cessa de vivre, s'enfuyant de l'existence dès le matin, et alors que rien n'avait encore terni la pureté d'aube; elle s'échappa dans un rayon d'aurore et sa petite âme monta par delà les nuages roses, jusqu'à l'Infini".⁴²

Ce qui ajoute encore sensiblement aux faiblesses de style des chroniques, c'est une négligence marquée de la ponctuation et l'infraction à certaines règles de syntaxe.

Reconnaissons toutefois que la plume de cette amante de la nature nous a laissé de véritables bijoux poétiques.

Il pleut de l'or dans le grand lac. Le soleil l'endiamante miraculeusement, et, saisi d'une folle ivresse, il frissonne en petites vagues qui ondulent jusqu'à l'infini. Elles se content des folies dont rient au fond de la mer les ondines qui habitent des palais de platine et de pierreries.⁴³

Sa phrase plus naturelle et plus sobre gagnerait en élégance, mais aurions-nous la Madeleine sincère et exaltante dont le "bon coeur" palpite sous tous ces mots jaillis spontanément?

De même que le Père Louis Lalonde, s.j., l'a absoute de son Premier péché, ainsi pardonnons-lui de ne pas être

⁴² Madeleine, Chronique, dans La Patrie de Montréal, 31^e année, livr. du 19 juillet 1909, p. 4.

⁴³ Id., Chronique, ibid., 39^e année, livr. du 1^{er} oct. 1917, p. 4.

CHRONIQUES DU LUNDI

100

un Louis Veuillot ou un Arthur Buies, mais simplement "Madeleine".

Le merveilleux élan qu'elle a donné aux lettres canadiennes-françaises par ses chroniques débordantes d'enthousiasme et de foi patriotique, ne serait-il pas la modeste source d'où est jaillie la floraison magnifique de nos écrivains d'aujourd'hui?

CONCLUSION

Le journalisme mène à tout pourvu qu'on en sorte, a-t-on dit malicieusement. D'accord, si par ce "tout" l'on entend l'expression de la pensée et des sentiments dans les grands genres littéraires qui exigent le "vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage". Cependant, à l'intérieur même du journalisme, il fut et il est encore possible de se créer une renommée littéraire des plus enviabiles. Louis Veuillot en France et Arthur Buies chez nous ont laissé des oeuvres remarquables, quant à la richesse du style et quant à la valeur des idées. S'il est vrai qu'il faut savoir penser pour bien écrire, inversement, c'est souvent la plume à la main qu'on maîtrise sa pensée.

Madeleine, sans avoir atteint la virtuosité de ces maîtres en journalisme, a néanmoins apporté une pierre solide à l'édifice de nos lettres canadiennes. Durant deux décades et plus, elle s'est avérée la chroniqueuse dépareillée, la reine incomparable du Royaume des Femmes à La Patrie et la collaboratrice insigne à maints journaux et revues. Elle a couronné cette période féconde par la fondation d'une revue des plus artistiques et littéraires, La Revue Moderne.

CONCLUSION

102

Quel jugement porter sur ce magnifique apport à notre patrimoine culturel? La plume à la main et le coeur sous la plume, Madeleine a contribué non seulement à faire grandir et épanouir les multiples talents de notre élite intellectuelle, mais encore à améliorer sensiblement le triste sort de ceux qui souffrent et à exalter ses deux patries, la France et le Canada.

Le véritable amour se concrétise dans la recherche du bien de l'être aimé. Parce que Madeleine chérissait sa petite patrie, elle la voulait belle et forte, surtout intellectuellement. Elle s'ingénia donc de mille manières à la rendre telle. A peine installée à son "fauteuil" à La Patrie, elle saisit toutes les occasions de mettre en évidence les artistes de chez nous: cantatrices, sculpteurs, peintres, musiciens et spécialement les écrivains. Loin d'elle la pensée de glorifier pour glorifier. Ses éloges devaient servir de tremplin à de nouveaux élans vers la perfection de l'art. Des centaines de voix pourraient s'élever aujourd'hui et clamer bien haut leur gratitude à celle qui leur rendit accessible l'ascension du Parnasse.

Il est relativement facile aux citadins proches des universités et des bibliothèques de se payer le luxe d'une culture générale et complète. Pour les campagnards privés de tout secours intellectuel, il en va bien autrement. Madeleine ne les a pas oubliés. Elle suppliera Messieurs

CONCLUSION

103

les Curés de fonder des bibliothèques paroissiales et suggérera même les moyens de trouver les ressources nécessaires pour la création de ce moyen indispensable de culture: légères souscriptions, séances dramatiques et musicales, loteries, etc. En maints endroits, l'on accepta la proposition avec empressement.

Par le truchement de son courrier, Madeleine, en même temps qu'elle fermait les plaies du coeur, ouvrait à plusieurs les avenues de l'esprit. Nombreux sont ceux qui ont ainsi trouvé leur voie littéraire. N'aurait-elle fait que promouvoir chez nous le goût de la culture, déjà elle mériterait toute notre admiration.

Feuilleter ses écrits dans La Patrie de 1901 à 1920, c'est ingurgiter à forte dose une leçon de sublime charité, car ne l'oublions pas, ses actes confirmaient ses paroles.

Pour elle, faire partie d'une oeuvre, c'est plus que donner son nom, c'est lui prodiguer son temps et son dévouement. Elle fut dame patronesse des hôpitaux Sainte-Justine et Notre-Dame, des institutions des Sourdes-Muettes et de la Crèche de la Miséricorde. De sa sympathie innée pour la souffrance jaillit une oeuvre humanitaire qui lui a valu l'estime générale de ses compatriotes. Secondée par son généreux époux, elle fonda en 1903 l'oeuvre de L'Assistance Publique pour la protection des vieillards, des femmes et des enfants sans abri. Nous la trouvons encore dans les

CONCLUSION

104

associations de La Goutte de Lait et de L'Assistance Maternelle comme conseillère et publiciste. De toutes ces oeuvres de bienfaisance dont elle était membre et de beaucoup d'autres, elle n'a cessé de montrer le bien-fondé, réclamant l'encouragement et l'aide pécuniaire du public pour leur survivance.

La voix de Madeleine, à cause de son léger grasseyement et de son timbre agréable, charmaient l'ouïe. Son verbe écrit n'était pas moins prisé, grâce à la chaude sympathie qui l'inspirait. Tendre quand il s'agissait de toucher les coeurs et de faire se délier les bourses, sa voix devenait énergique s'il était question de défendre nos droits et de sauvegarder notre liberté. Avec quelle rigueur Madeleine n'a-t-elle pas stigmatisé nos anglophiles des deux sexes complètement dépourvus du véritable esprit patriotique! Avec quel enthousiasme, quel pathos n'a-t-elle pas exposé la situation presque désespérée des écoliers franco-ontariens! Mais ce fut au cours des années pénibles 1914-1918 que Madeleine se révéla une patriote égale en dévouement à nos plus grands héros. Dès août 1914 jusqu'à la fin des hostilités, elle sera la présidente très active de la section française de la Croix-Rouge. Après avoir obtenu pour son oeuvre le haut patronage de son Excellence Mgr Bruchési, évêque de Montréal, elle organisa des comités de couture et de tricot tant dans les campagnes environnantes

CONCLUSION

105

que dans la ville elle-même. Comme nos soldats ne connaissent pas de répit au combat, ainsi les doigts de nos bonnes Canadiennes ne doivent avoir de cesse au travail. Durant la belle saison, même dans les endroits de villégiature, les comités fonctionnent à plein rendement. En mai 1915, 60,000 articles ont déjà été confectionnés. L'insurpassable organisatrice multiplie ses mercis et ses encouragements. Le succès de l'oeuvre en fut un de fierté nationale.

Maintenant que nos soldats ne grelottent plus dans leurs tranchées et que L'Aide à la France dont Madeleine est la secrétaire les a pourvus de denrées alimentaires, un seul de leurs besoins, pas le moindre, reste insatisfait, l'amitié. L'intuitive chroniqueuse a deviné leur peine secrète et, pour la soulager, elle mobilise le généreux bataillon des marraines de guerre qui s'inscrivent par centaines et par milliers. Dans les tranchées, La Patrie circule, Madame Madeleine est acclamée et les coeurs sont réchauffés. Les filleuls, encore non adoptés, supplient leur grande amie de leur trouver une aimable correspondante parmi ses charmantes lectrices, car il fait froid dans le coeur du guerrier orphelin.

Pour employer l'expression imagée de Maria Winowska, le temps était pour Madeleine un "temps-accordéon" qui s'étirait dans la mesure des misères du prochain à secourir. Et quelle traînée de souffrances n'accompagne pas une guerre

CONCLUSION

106

mondiale! On connaissait trop bien les talents de Madeleine pour ne pas lui confier un poste de commande dans presque toutes les oeuvres nationales surgies au cours des années 1914-1918, telles Le Fonds patriotique, L'Aide aux soldats, L'Emprunt de la Victoire, L'Aide à la France, L'Association féminine du 22^e régiment, L'Union Nationale Française, etc.

Son grand attachement à la mère-patrie lui avait valu, même avant la guerre, soit en 1910, l'insigne honneur de se voir décerner les palmes académiques par le gouvernement français. Trois fois encore, la France reconnaîtra officiellement les immenses services que lui a rendus Madeleine. En 1916, M. C.-E. Bonin, conseiller d'ambassade et consul général de France au Canada lui remettait le ruban d'officier de l'Instruction Publique et, en 1920, on la décorait de la médaille d'argent de la Reconnaissance Française. Il n'est pas que la Ligue Maritime et Coloniale Française qui ne tienne à honorer notre très méritante francophile. Le capitaine Rouvellou, accompagné de M. Yves de Rouzès, lui a remis en juillet 1925, une médaille et un diplôme. Puis ce fut le tour de la Belgique. Le roi Albert I^{er}, vraiment touché des secours reçus du Canada grâce à l'inlassable dévouement de Madeleine, lui fit parvenir la médaille d'or de première classe de la Reconnaissance Belge.

CONCLUSION

107

Madeleine accueillit cette pluie d'honneurs en véritable héroïne, c'est-à-dire en reconnaissant qu'elle n'avait fait que son devoir de patriote sincère. Elle fut assez magnanime pour attribuer des parcelles de sa gloire à ses nombreux collaborateurs et collaboratrices.

Femme de lettres à l'esprit ouvert et progressif, philanthrope au dévouement sans bornes, Madeleine s'impose à notre admiration et à notre gratitude.

BIBLIOGRAPHIE

OEUVRES DE MADELEINE

A. Volumes publiés

Premier Pêché. Recueil de Nouvelles et Chroniques et d'une pièce de théâtre en un acte. Préface par le R.P. Louis Lalande, s.j., Montréal, Imprimerie de La Patrie, 1902, 162 p.

Le long du chemin. Préface par M. Edouard Montpetit. Montréal, Imprimerie de La Patrie, 1912, xiv-248 p.

Le Meilleur de soi, Montréal, Editions de La Revue Moderne, 1924, 166 p.

En pleine gloire! Pièce en un acte, Montréal, Imprimerie de La Patrie, 1919, 24 p.

Portraits de femmes, Montréal, Editions de La Patrie, 1938, 273 p.

Portraits de femmes, préface par l'honorable Raoul Dandurand, Montréal, Editions de La Patrie, 1938, 188 p.
(Deuxième édition, dite édition scolaire.)

B. Collaboration à des ouvrages collectifs

Premier Congrès de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, (Section des Dames de L'Association Saint-Jean-Baptiste), Montréal, Imprimerie Paradis-Vincent et Cie, 1907, 206 p.

Madeleine y publie:

- a) Rapport des Dames Patronnesses de l'Assistance Publique, p. 59-66.
- b) Rapport de l'Association des Journalistes, p. 93-96.
- c) Réplique de Madeleine. A Madame Gagnon, au sujet de l'éducation des enfants au foyer ou au pensionnat, p. 120-122.

BIBLIOGRAPHIE

109

Deuxième congrès de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, (Section des Dames de l'Association Saint-Jean-Baptiste), Montréal, Imprimerie Paradis-Vincent et Cie, 1909, 152 p.
 Madeleine y publie: L'Assistance Maternelle, p. 15-18.

Recueil des oeuvres fédérées ou l'Action des Canadiennes-françaises, Montréal, Imprimerie Paradis-Vincent et Cie, 1911, 155 p.
 Madeleine y publie: Rapport des Dames Patronnesses de l'Assistance Publique, p. 109-112.

Premier congrès de la langue française au Canada, Québec, Imprimerie de l'Action Sociale, 1914, 636 p.
 Madeleine y publie: Le Foyer, gardien de la langue française, p. 533-536.

Gill, Charles, Léveillé, Lionel-E., Madeleine, et al., La Jonchée Nouvelle, Etudes littéraires, Montréal, J.G. Yon, [s.d.], 80 p.

Madeleine, Colette, Gustave Comte et al., Etudes littéraires, Montréal, J.G. Yon, [s.d.], 56 p.

C. Préfaces

Préface pour "Glissades" de Fleurette de Givre, Les Trois-Rivières, Bien Public, 1923, 170 p.
 Préface, p. 7-9.

Préface pour "En attendant chez le docteur" de France, Montréal, Thérien Frères, 1937, 182 p.
 Préface, p. 10-12.

D. Collaboration aux journaux

Le Courrier de Rimouski. (Aucun numéro n'a été conservé.)

Le Monde Illustré, mai 1897 à déc. 1901.

Le Journal de Rimouski, juin 1899 à août 1899.

Le Temps, déc. 1899 à fév. 1901 plus 5 articles en 1902.

Le Journal, juin 1900 à nov. 1900.

La Patrie, fév. 1901 à nov. 1919.

BIBLIOGRAPHIE

110

Le Nationaliste, nov. 1904 à juillet 1905.

L'Aide à la France, juin 1918.

Le Progrès du Golfe, fév. 1940 à août 1943.

E. Collaboration aux revues

Le Journal de Françoise, 1902-1908 (5 articles).

La Revue Canadienne, 1904-1905 (3 articles).

Le Semeur, (1909) (1 article).

La Bonne Parole, mars 1913 à déc. 1918.

La Revue Moderne, nov. 1919 à janv. 1928.

La Vie Canadienne, avril 1928 à juillet 1929.

La Revue Moderne et La Vie Canadienne fusionnées, oct. 1929 à avril 1930.

ECRITS SUR MADELEINE

Aubry, Luc, Notes et Echos, dans La Revue Moderne, 6^e année, n^o 5, livr. de mars 1925, p. 11.
Compte rendu de l'entrevue de Madeleine et de Paris-Canada sous la signature de M. Guénard-Nodent, lors de son séjour à Paris de décembre 1924 à mars 1925.

Beauchemin, Nérée, Madeleine, dans Le Rappel de Montréal, 2^e année, n^o 18, livr. du 17 janv. 1904, p. 1.
Cette poésie a paru aussi dans Le Passe-Temps, vol. X, n^o 232, livr. du 13 fév. 1904, p. 11.
Très joliment, le poète chante la double ascendance de Madeleine et la complimente pour ses deux premières oeuvres, L'Adieu du poète et Premier péché.

Bellerive, Georges, Brèves apologies de nos auteurs féminins Québec, [s.é.], 1920, 137 p., surtout p. 56-68.
L'apport personnel de l'auteur est très minime. Il cite les commentaires que les critiques ont faits sur les oeuvres de Madeleine déjà parues: Premier Péché, L'Adieu du poète, Le long du chemin, En pleine gloire.

BIBLIOGRAPHIE

111

- Bellerive, Georges, Nos auteurs dramatiques anciens et contemporains, Montréal, Librairie Beauchemin, 1933, 162 p., surtout p. 130-131.
L'auteur rappelle les circonstances dans lesquelles furent créées et jouées L'Adieu du poète et En pleine gloire.
- Camille, La Reine du Royaume, dans La Patrie, de Montréal, 26^e année, n° 192, livr. du 8 oct. 1904, p. 22.
L'auteur fait délicatement l'éloge de celle qui, en ce moment, est au comble du bonheur.
- Camille, Revue mondaine, Joli mariage à Notre-Dame, dans La Patrie de Montréal, 26^e année, n° 188, livr. du 4 oct. 1904, p. 5.
Compte-rendu détaillé du mariage de Madeleine au docteur W.A. Huguenin, en la chapelle du Sacré-Coeur, église Notre-Dame.
- Chapman, William, A Madeleine, dans Aspirations, Paris, Motteroz, Martinet, 1904, 353 p., surtout p. 341-343.
Gracieux diptyque sur Madeleine de Béthanie et Madeleine, femme riche d'esprit et de coeur.
- Charbonneau, Jean, A la mémoire de Madeleine, dans Le Jour de Montréal, 7^e année, n° 11, livr. du 20 nov. 1943, p. 2.
L'auteur loue hautement les qualités d'esprit et de coeur de Madeleine qui sut se donner sans compter aux oeuvres de charité et qui employa son talent à faire valoir celui des autres.
- Denault, Amédée, L'Association des journalistes canadiens-français, dans La Revue Canadienne, 40^e année, second vol., sept. 1904, p. 293.
L'Association est heureuse de compter Madeleine au nombre de ses membres fondateurs.
- Direction, La, Entre nous, dans La Revue Moderne, vol. 25, n° 7, livr. de nov. 1943, p. 4.
A grands traits, l'on esquisse l'historique de La Revue Moderne dont Madeleine fut la fondatrice, de même que les étapes de la carrière littéraire et sociale de la chère disparue.
- Guèvremont, Germaine, Figures de femmes, dans Paysana, 6^e année, n° 10, livr. de déc. 1943, p. 8.
L'auteur se reproche de n'avoir pas donné de cause-rie sur Madeleine, pionnière des pages féminines,

BIBLIOGRAPHIE

112

alors que, dans sa solitude, Madeleine aurait tant apprécié cette marque d'estime. Hommage posthume à la sympathique courriériste et à l'enthousiaste créatrice d'idéal.

Jérôme, Madeleine, dans Le Jour de Montréal, 7^e année, n° 13, livr. du 4 déc. 1943, p. 5.

L'auteur rend hommage à celle qui l'encouragea dans ses débuts comme écrivain. Il énumère ensuite les personnes fidèles à visiter Madeleine au cours de sa dernière maladie.

Lapointe, Gabrielle, Réponse à Madeleine, Officier (4 quatrains), dans La Patrie de Montréal, 24^e année, n° 35, livr. du 5 avril 1902, p. 10.

Avec effusion, l'auteur remercie sa "Général" de l'avoir créée "Officier" et lui promet dévouement et loyauté.

Leduc, Angéline, Souvenons-nous, dans La Presse de Montréal, 60^e année, n° 17, livr. du 3 nov. 1943, p. 4.

Eloge funèbre visant à glorifier la personne et ses oeuvres.

Lemoyne, Georgette, Hommage à Madeleine, dans La Bonne Parole, vol. XXXII, n° 11, livr. de nov. 1943, p. 4. Hommage à Madeleine, membre actif de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste depuis sa fondation en 1913 jusqu'en 1920.

Le Normand, Michelle, L'actualité, dans Le Devoir de Montréal, vol. 34, n° 248, livr. du 28 oct. 1943, p. 1 et 12.

Récit pathétique de la dernière maladie et de la mort de Madeleine.

Lozeau, Albert, Lettre à Armide (Mlle Maria Bourke), 2^e lettre, réponse à celle du 28 septembre 1901.

L'auteur avoue qu'il admire Madeleine, femme de lettres et qu'il aime Madeleine, femme et amie.

-----, Lettre à Armide (Mlle Maria Bourke), 3^e lettre, réponse à celle du 5 octobre 1901.

Madeleine et Gaétane (Mme Charles Gill) sont, d'après l'auteur, les fleurs du jardin de la vie.

-----, Lettre à Armide (Mlle Maria Bourke), 5^e lettre, réponse à celle du 25 octobre 1901.

L'auteur met en parallèle Madeleine et Colombine

BIBLIOGRAPHIE

113

(Mme Eva Circé-Côté), donnant toujours la préférence à Madeleine.

L. R., Madeleine, Madame Wilfrid Huguenin, dans Portraits de Femmes par Madeleine, Montréal, Editions de La Patrie, 1938, 188 p., surtout p. 106-107.

Esquisse biographique et vue d'ensemble de la carrière littéraire de Madeleine.

Magritte, Une grande journaliste: Madeleine, dans La Patrie de Montréal, 65^e année, livr. du 22 octobre 1943, p. 8.

L'auteur évoque le souvenir de la "comprenante" Madeleine qu'elle a dû remplacer au Royaume des Femmes et déplore l'abandon dans lequel cette grande journaliste fut laissée à la fin de sa vie.

Nélida, Le Sourire d'une âme. Affectueusement à Madeleine, dans La Patrie de Montréal, 26^e année, n° 192, livr. du 8 oct. 1904, p. 22.

Poème de dix quatrains dodécasyllabiques. Les six premiers chantent les bienfaits du sourire de toute âme aimante et charitable. Dans les quatre derniers, l'auteur attribue au sourire sympathique de Madeleine les heureux effets mentionnés dans la première partie du poème.

Ouimet, Raphaël, Biographies canadiennes-françaises, Montréal, Raphaël Ouimet, 1923, 564 p., surtout p. 374. Peu de notes biographiques proprement dites. L'auteur fait surtout mention des services rendus à la patrie par Madame Huguenin au cours de la guerre 1914-1918 et des décorations qu'elle reçut de la France et de la Belgique.

Pelletier, Antonio, Silhouette, dans Le Monde Illustré, 18^e année, n° 902, livr. du 17 août 1901, p. 246. Portrait humoristique de Madeleine.

Poésie canadienne, La, A ma soeur Madeleine, dans La Patrie de Montréal, 29^e année, n° 11, livr. du 8 mars 1907, p. 22.

Un ancien collaborateur au Royaume des femmes exprime sa joie de voir Madeleine de retour au royaume.

BIBLIOGRAPHIE

114

Rédaction, La, Funérailles de Madame Huguenin, dans La Patrie de Montréal, 65^e année, n° 203, livr. du 23 oct. 1943, p. 19.

On annonce la date, l'heure des funérailles, l'église où elles auront lieu et l'on indique à quel salon mortuaire la dépouille mortelle est exposée.

Rédaction, La, Funérailles de Mme W.A. Huguenin, dans La Patrie de Montréal, 65^e année, n° 204, livr. du 25 oct. 1943, p. 21.

Compte rendu des imposantes funérailles qui eurent lieu en l'église St-Jean-Baptiste.

Robert, Le retour, dans La Patrie de Montréal, 29^e année, n° 24, livr. du 23 mars 1907, p. 22.

Depuis son mariage, Madeleine avait quelque peu abandonné son royaume mais aujourd'hui elle revient. Au nom de tous les anciens collaborateurs, l'auteur lui en exprime leur joie et leur contentement.

Solange, Causerie, dans Le Journal de Montréal, 2^e année, n° 164, livr. du 29 juin 1901, p. 5.

Note élogieuse à l'adresse des parents de Madeleine et quelques traits de caractère de la charmante chroniqueuse.

Valdombre, Mme Huguenin se fâche, dans Les Pamphlets de Valdombre, première année, n° 7, livr. de juin 1937, p. 295-297.

L'auteur attaque vertement Madeleine qui s'est mêlée de politique en défendant Jean Bruchési cloué au pilori du ridicule par Valdombre lui-même et par un certain P.J. dans le journal En Avant.

Cinquantenaire d'une fondation à Rimouski, dans La Patrie de Montréal, 43^e année, n° 108, livr. du 5 juillet 1921, p. 2.

Madeleine, présidente d'honneur du comité d'organisation des fêtes, donnera la causerie à la séance d'ouverture.

Dans le royaume des femmes, Poésie: A la Reine du Royaume, dans La Patrie de Montréal, 29^e année, n° 24, livr. du 23 mars 1907, p. 22.

Gentil madrigal à l'honneur de Madeleine.

Feu Madame Huguenin, dans Montréal-Matin de Montréal vol. XIV, n° 95, livr. du 23 oct. 1943, p. 4.

Court aperçu de la carrière journalistique de Madeleine.

BIBLIOGRAPHIE

115

Madame Huguenin-Gleason, dans Le Nationaliste de Montréal, 2^e année, n^o 38, livr. du 19 nov. 1905, p. 1.

Biographie schématique de la vie sociale et littéraire de Madeleine.

Mort de Mme W. Huguenin (Madeleine). Un deuil pour le journalisme, Rimouskoise de naissance, dans Le Progrès du Golfe de Rimouski, 40^e année, n^o 30, livr. du 5 nov. 1943, p. 1.

Coup d'oeil rapide sur la carrière de Madeleine. On mentionne sa collaboration bénévole au journal de sa ville natale au cours des deux dernières années de sa vie.

Un départ, dans Le Temps d'Ottawa, vol. G., n^o 107, livr. du 16 mars 1901, p. 4.

On regrette le départ de Madeleine pour La Patrie et on en veut presque à la métropole d'avoir enlevé au Temps une si charmante collaboratrice.

Un deuil dans le journalisme, dans La Presse de Montréal, 60^e année, n^o 7, livr. du 22 oct. 1943, p. 4.

Quelques mots sympathiques suivis des notes biographiques empruntées aux Biographies canadiennes de Raphaël Ouimet.

BIBLIOGRAPHIE

116

AVONS INTERVIEWE LES PERSONNES SUIVANTES:

Belzile-Déry, Mme Madeleine, le 11 août 1959.

Bernier, Mlle Anna, le 22 juillet 1960.

Céline-de-la-Providence, f.c.s.p., Soeur, le 23 juillet 1959.

Chamberland, Mlle Léonie, le 10 août 1958.

Chamberland-Paradis, Mme Josephine, le 12 juillet 1959.

Cinq-Mars, Alonzo, le 8 août 1958.

Désaulniers-St-Pierre, Mme Laetitia, le 24 juillet 1958.

Doucet, Louis-Joseph, le 27 juillet 1958.

Ethier, Mlle Mireille, le 6 juillet 1960.

Forté-Brégent, Mme Edmond, le 17 juillet 1958.

Laflamme, Mlle Germaine, le 19 juillet 1958.

Le Moyne, Mlle Georgette, le 15 juillet 1958.

Martin, Mme Herma, le 9 août 1958.

Milette, Alphonse, le 23 juillet 1958.

Morin, Victor, le 6 août 1958.

Paquette, Mlle Graziella, le 16 juillet 1959.

St-Pierre, Arthur, le 24 juillet 1958.

Trépanier, Léon, le 21 juillet 1958.

BIBLIOGRAPHIE

117

OUVRAGES SECONDAIRES

- Bracq, Jean-Charlemagne, L'évolution du Canada français, Montréal, Beauchemin, 1927, v-457 p., surtout p. 337-338.
- Brunet, Berthelot, Histoire de la littérature canadienne-française, Montréal, Editions de l'Arbre, 1946, 186 p., surtout p. 129.
- Chabot, Juliette, Biobibliographie d'Ecrivains canadiens-français, Montréal, Ecole des Bibliothécaires de l'Université de Montréal, 1945, Bio-bibliographie de Madeleine par Mlle Mireille Ethier, 142 p.
- de la Perrine, André, Foésies, Strop hes à la robe blanche, A vous Madeleine, dans La Revue Moderne, 7^e année, n^o 11, livr. de sept. 1926, p. 24.
- de Reuillée, Jean, Chagrins d'adieux, A Madeleine, dans La Patrie de Montréal, 30^e année, n^o 243, livr. du 5 déc. 1908, p. 7.
- de Roumilhac, Anne, Pour cadre à ce beau rêve, A Madame Madeleine Huguenin, dans La Revue Moderne, 5^e année, n^o 6, livr. d'avril 1924, p. 25.
- De Thermes, La littérature au Canada, dans Le Monde Illustré 16^e année, n^o 187, livr. du 30 déc. 1899, p. 566.
- Doucet, Louis-Joseph, Les Frênes, A Madeleine, dans La Patrie de Montréal, 30^e année, n^o 124, livr. du 18 juillet 1908, p. 10.
- Fleurange, Fleurs d'octobre, A Madeleine, dans La Patrie de Montréal, 30^e année, n^o 225, livr. du 14 nov. 1908, p. 7.
- Fleuriste, Patriote, Un paradis terrestre, dans Le Monde Illustré, 15^e année, n^o 734, livr. du 28 mai 1898, p. 51.
- Françoise, Les femmes du Canada, leur vie et leurs oeuvres, Ouvrage colligé par Le Conseil National des Femmes du Canada, (sans endroit), 1900, 474 p., surtout p. 209-215.

BIBLIOGRAPHIE

118

- L.B., Madame, Elle était brune, dans La Patrie de Montréal, 30^e année, n^o 30, livr. du 28 mars 1908, p. 7.
- Lozeau, Albert, La leçon du jour, poésie dédiée à Madame W. Huguenin, dans L'Ame solitaire, Paris, Rudéval, 1907, xii-223 p., surtout p. 95.
- , Les étoiles. A Madeleine, dans Le Monde Illustré, 18^e année, n^o 908, livr. du 28 sept. 1901, p. 337.
- , Petits poèmes à ritournelles. Sourire, amicalement dédié à Madeleine, dans La Patrie de Montréal, 24^e année, n^o 6, livr. du 1^{er} mars 1902, p. 22.
- Madeleiniste, Un, Votre sourire, dans La Patrie de Montréal, 24^e année, n^o 70, livr. du 17 mai 1902, p. 22.
- Marie-Stanislas, s.s.a., Soeur, Notes biobibliographiques sur Madeleine (Mme W.A. Huguenin), 1948, 17 p.
- Nicot, Jean, A Madame Madeleine, dans La Patrie de Montréal, 41^e année, n^o 33, livr. du 5 avril 1919, p. 26.
- Payse, D'Azur... de Lys... de Flamme. (Pensers en dentelle), Québec, L'Action Sociale, 1923, 141 p., surtout p. 117.
- Wyczynski, Paul, Emile Nelligan. Source et originalité de son oeuvre, Ottawa, Editions de l'Université d'Ottawa, 1960, 350 p., surtout p. 19.

BIBLIOGRAPHIE

119

OUVRAGES GÉNÉRAUX

- Baillargeon, Samuel, Littérature canadienne-française, Montréal, Fides, 1957, x-460 p.
- Bertaut, Jules, La littérature féminine d'aujourd'hui, Paris, (s.é.), 1908, 312 p., surtout p. 13-17 et 300-302.
- Bovey, Wilfrid, Les Canadiens-français d'aujourd'hui, L'essor d'un peuple, Montréal, Editions A.C.F., 1940, 417 p. Traduit de l'anglais par Jean-Jacques Lefebvre.
- Clartés, Littératures étrangères, Paris, Editions Clartés, 1957, 15605 p., surtout p. 15292 (7).
- Léger, Jules, Le Canada français et son expression littéraire, Paris, Nizet et Bastard, 1938, 211 p.
- Mayrand, Oswald, L'apostolat du journalisme, Montréal, Fides, 1960, 253 p.
- Rièse, Laure, L'âme de la poésie canadienne-française, Toronto, The Macmillan Company of Canada Limited, 1955, xxxi-263 p.
- Roy, abbé Camille, Manuel d'histoire de la littérature canadienne-française, Québec, L'Action Sociale, 1925, 132 p., surtout p. 115.
- , Histoire de la littérature canadienne, Québec, L'Action Sociale, 1930, 310 p., surtout p. 243.
- , Morceaux choisis d'auteurs canadiens, Montréal, Beauchemin, 1947, 443 p., surtout p. 410-412.
- Soeurs de Sainte-Anne, Précis d'histoire littéraire. Littérature canadienne-française, Lachine, Procure des Missions, 1928, 336 p., surtout p. 315-316.
- Tougas, Gérard, Histoire de la littérature canadienne-française, Paris, Presses Universitaires de France, 1960, 286 p.
- La Canadienne-française et les lettres. Almanach de la langue française, Montréal, Editions Albert Lévesque, 1936, 168 p., surtout p. 53-58.

SOMMAIRE DE
Madeleine, journaliste¹

Durant près de trois siècles, la femme canadienne-française s'est donnée entièrement et uniquement à son double rôle d'épouse et de mère. Cependant, vers 1890, l'on vit poindre près de leurs frères déjà assez vigoureux, les frêles tiges de nos premiers auteurs féminins. Notre romancière Laure Conan mise à part, la poésie et la chronique furent tout d'abord les terrains propices au développement de leurs talents.

Si l'inventeur se réjouit de voir ses découvertes brevetées, si le peintre s'enorgueillit de l'appréciation dont jouissent ses tableaux, si les vers du poète sont goûtés par les amants du beau, qui reconnaît le vrai mérite du journaliste, de la chroniqueuse?

Dans la présente étude, après avoir jeté un coup d'oeil rapide sur l'évolution de la littérature féminine au Canada, l'auteur s'est efforcé de faire ressortir la véritable valeur de l'une de nos pionnières dans la chronique, Madeleine, (Mme Anne-Marie Gleason-Huguenin).

¹ Thèse de maîtrise ès arts présentée par Soeur Jean-Bernard, a.s.v. (Juliette Plante), à la Faculté des Arts de l'Université d'Ottawa, 1962, xv-121 p.

Le premier chapitre nous fait assister à la double phase qui constitue toute la trame de la vie de Madeleine, une montée glorieuse suivie d'une descente douloureuse.

Quels ont été les périodiques et les journaux bénéficiaires de son talent prolifique? Comment a-t-elle su intéresser ses nombreux lecteurs? Le deuxième chapitre répond à ces questions.

S'acquitter fidèlement de sa tâche de chroniqueuse durant dix-huit ans et demi n'est pas une réalisation banale. Le troisième chapitre disserte sur cette tranche substantielle de son oeuvre littéraire.

Parce que Madeleine a été femme d'oeuvres autant que femme de lettres, l'auteur conclut en soulignant les honneurs que lui ont rendus la France et la Belgique pour sa large part aux oeuvres de bienfaisance organisées en faveur des soldats et des orphelins de guerre.

Madeleine, en colligeant ses meilleures chroniques et nouvelles, a donné un caractère impérissable à une partie notable de son oeuvre.